



EVALUATION FINALE

Jeunesse pour la paix dans la plaine de la Ruzizi, (Yawezekana)

AOUT 2016

Rédaction de Emmanuel RUHUNE

Collecte des données de Emmanuel RUHUNE et Léon IRENGE

Contacts:

Cindy CHUNGONG

Cheffe de Bureau - Bukavu

Search for Common Ground

24, Avenue Tanganyika, Q. Nyalukemba

Commune d'Ibanda

Tél : +243817005830

cchungong@sfcg.org

Carlotta FASSIOTTI

Design, Monitoring and Evaluation Manager

Search for Common Ground

104, Avenue de la Corniche, Q. Les volcans

Commune de Goma, 101

Tél : +243829785656

cfassiotti@sfcg.org

Abréviations

% : Pourcentage

ANR : Agence Nationale de Renseignement

AVEC : Association Villageoise d'Épargne et Crédit

BD : Bande Dessinée

CDJP : Commission Diocésaine Justice et Paix

DM&E: Designer Monitoring and Evaluation

FARDC : Forces Armées de la République Démocratique du Congo

FG : Focus Group

FOCHI : Fondation Cirezi

HCR : Haut-Commissariat pour les Réfugiés

IDPs : Internally Displaced Persons (Personnes déplacées à l'intérieur)

MONUSCO : Mission des Nations Unies pour la Stabilisation du Congo

NSP : Ne Sait Pas

ONG : Organisation Non gouvernementale

PNC : Police Nationale Congolaise

RDC : République Démocratique du Congo

SFCG: Search for Common Ground

Table des matières

Abréviations.....	2
Table des matières.....	3
Résumé Exécutif.....	6
Méthodologie.....	6
Limitations.....	7
Principales conclusions.....	7
Recommandations.....	9
1. Contexte du projet.....	11
2. Méthodologie.....	12
2.1. Objectifs de l'étude.....	12
2.2. Critères d'évaluation.....	14
2.3. Collecte et analyse des données.....	16
2.4. Limites.....	19
3. Résultats.....	20
3.1 Niveau d'atteinte des résultats du projet.....	20
3.1.1. Les jeunes et la société en général gagnent une connaissance plus large de l'histoire commune, de la culture et valeurs partagées à travers les communautés.....	20
3.1.2. La jeunesse joue un rôle de premier plan dans la fourniture de l'analyse des conflits locaux et dans les solutions offertes.....	21
3.1.3. Augmentation des possibilités pour les jeunes de différentes communautés de se socialiser et de s'engager dans un dialogue constructif.....	25
3.1.4. Augmentation des possibilités pour les jeunes d'utiliser des solutions non-violentes pour résoudre les conflits locaux.....	27
3.1.5. La perception des jeunes filles d'eux-mêmes et de leur rôle dans la construction de la paix est améliorée.....	29
3.2 Les leçons à tirer du projet : forces et faiblesses.....	32
3.3 Durabilité des activités.....	41
4. Indicateurs du Projet.....	42
5. Conclusions.....	46
6. Recommandations.....	46
7. Annexes.....	48
Annexe 1: Terme de référence de l'évaluation.....	48
Annexe 2: questionnaire de collecte quantitative.....	54

Annexe 3: Outils de collecte qualitative 58

Tableaux

Tableau 1: Cadre général de l'évaluation	14
Tableau 2: Répartition des échantillons pour le sondage selon les zones d'étude.....	17
Tableau 3: Nombre des personnes sondées ventilées par âge et par sexe.....	18
Tableau 4: Nombre des personnes atteintes par type de collecte des données et par sexe	19
Tableau 5: % des personnes qui ont cités plus ou moins 2 points communs partagés avec les autres communautés	20
Tableau 6: % des personnes qui affirment être impliquées dans un processus de dialogue	23
Tableau 7: % ventilé de personnes qui affirment être impliquées dans un processus de dialogue intercommunautaire afin de trouver des solutions à l'insécurité et à l'instabilité dans leur milieu	24
Tableau 8: % des personnes qui ont répondu OUI à la question « Récemment (dans les six derniers mois), avez-vous collaboré avec des jeunes d'une autre communauté que la vôtre ? ».....	26
Tableau 9: % ventilé des personnes qui ont répondues OUI à la question « Récemment (dans les six derniers mois), avez-vous collaboré avec des jeunes d'une autre communauté que la vôtre ? ».....	27
Tableau 10: % des personnes qui connaissent les structures locales de fonctionnement et leur fonctionnement	28
Tableau 11: Forces, faiblesses et défis du projet	32
Tableau 12: Tableau de réalisation des objectifs et résultats attendu	42

Graphiques

Graphique 1: % des personnes qui affirment que la jeunesse est impliquée dans l'analyse des conflits locaux et a des compétences pour résoudre et transformer les conflits	22
Graphique 2: % des personnes qui ont affirmé que les initiatives de paix entreprises au cours des six derniers mois ont été menées exclusivement par les hommes en répondant à la question « Si OUI, diriez-vous qu'elles ont été menées par LES HOMMES EXCLUSIVEMENT ».....	29
Graphique 3: % de personnes qui ont répondu « oui » à la question « connaissez-vous au moins une femme dans la communauté qui contribue de façon active à la construction de la paix ?.....	30

Résumé Exécutif

Le projet *Jeunesse pour la paix dans la plaine de la Ruzizi*, objet de cette évaluation finale, a été mis en œuvre par SFCG de mars 2015 à septembre 2016. Ce projet a poursuivi comme objectif global de permettre aux jeunes de devenir des contributeurs actifs pour une paix et une sécurité durable dans la plaine de la Ruzizi. Cette évaluation finale a été réalisée du 18 août au 2 septembre 2016 dans la plaine de la Ruzizi. L'objectif principal de l'étude était de mesurer les changements apportés par le projet au sein des communautés cibles. Spécifiquement les objectifs de l'évaluation ont consisté à:

1. Évaluer dans quelle mesure les résultats du projet¹ ont-ils été atteints ;
2. Tirer les leçons du projet: que-est qui pouvait être amélioré et quelles ont été les forces/atouts? Quelles activités sont plus adaptées aux besoins des jeunes comme groupe cible particulier? Évaluer les clubs d'écoute et leur reproductibilité dans des autres projets/zones de la RDC;
3. Évaluer dans quelle mesure les activités du projet sont durables, en particulier, si le centre pour la jeunesse inauguré à la fin du projet, est durable. Déterminer les besoins pour maximiser la durabilité du centre culturel implanté.

Méthodologie

Les données de cette étude ont été collectées dans 4 principaux sites : Bwegera, Luberizi, Luvungi et Sange, durant 16 jours, soit du 18 août au 2 septembre 2016. Le choix de ces sites se justifie par le fait qu'ils constituent le foyer des conflits dans la zone et représentent les mêmes sites qui avaient concerné l'étude de base. L'étude a été réalisée par le biais d'une approche mixte. Celle-ci comprend un sondage par enquête (approche quantitative) et les groupes de discussion, ainsi que les entretiens avec des personnes clés (approche qualitative). La triangulation des témoignages, les déclarations ainsi que les opinions des personnes contactées nous ont permis d'enrichir l'analyse des données collectées lors du sondage. Un guide des groupes de discussion, d'entretien clé et une fiche d'enquête individuelle ont été développés sur base des indicateurs du projet pour collecter les données. Les données du sondage ont été collectées par 8 enquêteurs, après une formation sur la méthodologie de collecte des données, les outils et la sensibilité aux conflits. Une enquête pilote a été organisée sur le terrain pour familiariser les enquêteurs avec le questionnaire et corriger les différentes erreurs. En fin, un masque de saisie en fichier Excel a été développé sur base du questionnaire de l'étude. Après encodage des données, une analyse croisée dynamique a été faite par l'assistant DME basé à Bukavu. La rédaction de cette étude a été faite sur base d'une triangulation des données récoltées: les résultats issus de cette dernière ont été comparés avec ceux de l'étude de base afin de s'imprégner des progrès réalisés par le projet. Il est important de signaler que ce rapport ne reflète pas le point de vue de SFCG, il présente les avis et opinions des personnes interrogées durant l'étude.

Limitations

Presque dans toute la plaine, parler des questions ethniques est très sensible. Etant donné cette sensibilité et pour éviter la frustration pendant la collecte, il a fallu à l'équipe de recherche de ne pas collecter les données qualitatives séparément selon les groupes ethniques. Une autre limitation est l'absence des opinions et des résultats spécifiques attribuables aux habitants du site de Mutarule dans les deux études (étude de base et étude finale), alors que c'est là où s'étaient déroulés les événements qui ont fait naître dans toute la plaine de la Ruzizi les besoins auxquels ce projet est venu répondre.

Principales conclusions

Globalement, les jeunes de la Plaine de la Ruzizi et la société en général ont gagné une connaissance plus large de l'histoire commune, de la culture et valeurs partagées à travers les communautés : l'évaluation finale nous montre une augmentation de 5% du nombre de gens qui est capable de restituer au moins deux valeurs communes partagées avec d'autres communautés. Parmi ces valeurs, d'une part nous avons celles qui sont liées à la coutume; d'autre part, l'intérêt commun est tourné vers les infrastructures socioéconomiques de base partagées entre toutes les communautés. Le fait d'avoir des endroits et des biens communautaires qui sont partagés entre deux ou plusieurs communautés permet à ces communautés de se retrouver souvent et à partager des activités quotidiennes. Le projet a aussi contribué à une augmentation de 24% du nombre des gens du milieu qui soutiennent que la jeunesse joue un rôle de premier plan dans la fourniture de l'analyse des conflits locaux et dans les solutions offertes. Spécifiquement, la jeunesse informe de l'existence des rumeurs qui seraient susceptible de générer une tension si leur diffusion n'est pas maîtrisée. Le rôle de la jeunesse s'étend aussi à sensibiliser à travers les clubs d'écoute.

Actuellement 71% de la population connaît des structures de résolution et prévention des conflits dans leur milieu et plus de la moitié se révèle être capable de bien expliquer leurs modes de fonctionnement au sein de la communauté. Le projet a aussi augmenté les possibilités pour les jeunes de différentes communautés de socialiser et de s'engager dans un dialogue constructif. Spécifiquement la dernière phase du projet a été caractérisée par des interactions positives entre les personnes des différentes communautés dans des activités socioprofessionnelles, les activités d'intérêts communautaires, les activités scolaires et académiques, les activités sportives et de loisirs (sorties, visites, musique ...) ainsi que des activités génératrices de revenus. Les interactions positives entre les jeunes de différentes communautés s'observent aussi au niveau du centre culturel lorsqu'ils s'y rendent pour des travaux de recherches en groupe et profitent de l'occasion pour revoir les leçons ensemble (la répétition scolaire) ainsi qu'au niveau de leurs écoles respectives. D'ailleurs, l'évaluation nous montre que le projet a eu un impact plus large dans ce sens, aussi sur le reste de la population (et pas seulement les jeunes). Selon les données collectées dans les groupes de discussion, avant le projet les lieux publics étaient devenus des lieux de dispute mais actuellement, les gens se partagent les biens et services d'intérêt communautaires. Les données collectées dans le cadre de l'étude finale nous soulignent une prise de conscience vers des solutions non-violentes aux conflits locaux, au fur et à mesure que les activités du projet ont commencé à être mises en œuvre dans la zone.

Bien qu'il y avait certaines initiatives endogènes déjà entreprises au niveau local, l'évaluation montre que le projet est apparu comme catalyseur en donnant du souffle à ces initiatives, surtout à travers les activités media : les membres des structures locales de transformation des conflits affirment avoir puisé dans les émissions radio diffusées quelques conseils et stratégies leur permettant de savoir aborder certains conflits jusqu'à obtenir un changement souhaité en faisant abandonner aux jeunes, aux agriculteurs et éleveurs les mauvaises pratiques et attitudes tournées vers la violence. Aujourd'hui, 100% des sondés se sentent libre de « faire la route » avec des gens qui n'appartiennent pas à leur communauté.

La perception des jeunes filles d'eux-mêmes et de leur rôle dans la construction de la paix semble avoir régressé de 31%, cette chute étant en partie liée à la non prise en compte de certaines recommandations qui étaient ressorties dans l'étude de base. En effet, les deux études soulignent que ces défis viennent de la coutume et une exclusion historique de la femme de ce type de questions sociales, qui affecte sa crédibilité dans la construction de la paix et créent un manque de confiance des femmes en elles-mêmes, ce qui limite son engagement dans la construction de la paix. Surtout lorsqu'il s'agit d'une affaire foncière ou d'un conflit lié au pouvoir, certains hommes et femmes ont une conception selon laquelle, ces genres de conflits sont exclusivement « une affaire d'hommes ». Mais aussi, la plupart des femmes qui s'engagent dans des activités de transformation des conflits se font souvent blâmer par leurs époux, spécialement quand il s'agit d'une tâche bénévole et sans aucune rémunération.

Le centre culturel « Yawezekana », implanté par le projet à Sange dans le but d'encadrer et réunir les jeunes autour de la culture pour la paix, a augmenté la possibilité pour les jeunes des différentes communautés de se socialiser : spécifiquement, selon les jeunes sondés, il offre aux jeunes un cadre permanent pour se rapprocher, discuter, exhiber leurs talents et se partager la connaissance. Il s'agit surtout des jeunes qui habitent dans les sites proche du centre, ceux de Sange et Mutarule (ou presque le 100% des jeunes l'a affirmé); néanmoins dans les autres zones, nous avons 75% des jeunes qui ne se sentent pas concernés par le centre culturel à cause de la longue distance à parcourir pour l'atteindre, notamment les jeunes de Luberizi, Bwegera et Luvungi. D'ailleurs, on doit répondre à certains besoins afin de garantir la pérennisation du centre culturel, tels que : le paiement du loyer et l'absence d'une source de revenu qui permettrait au centre culturel de s'autofinancer. Toutefois, la communauté entière est convaincue que le centre culturel a un impact positif sur la consolidation de la paix là où il existe. Elle estime aussi qu'il soit important de dupliquer cette activité (la création des centres pour la jeunesse) dans les sites où il n'existe pas.

La programmation d'activités radiodiffusées a permis d'atteindre la grande majorité de la population (ciblés et non ciblé) tel que l'ont confirmé 88% des personnes scrutées à ce sujet et qui suivent la radio. Cette affirmation est unanime et observable quel que soit le sexe, l'âge ou l'ethnie des personnes qui nous ont accordé des entretiens à ce sujet. Les résultats ont démontré la pertinence existante entre l'étude de base et le choix programmatique de la mise en œuvre des activités du projet en ce qui concerne : le choix des radios partenaires et les heures de diffusion et rediffusion des émissions du projet, lesquelles coïncident avec les préférences des auditeurs ; et aussi les contenus des messages des émissions qui correspondent avec les thèmes préférés, voir

même l'intérêt des auditeurs. À travers les clubs d'écoute, le projet a permis de renforcer la collaboration, le rapprochement et le dialogue entre les jeunes des différentes communautés. Les personnes consultées sur les activités organisées par les clubs d'écoute n'ont pas caché leur satisfaction sur l'interaction qui règne entre les participants, dans le cadre de réflexion et de proposition des solutions endogènes aux problèmes/conflits locaux à travers la recherche des solutions non violentes. Les membres des clubs d'écoute, renchérissent sur cette satisfaction par les réactions positives qu'ils reçoivent à travers les appels téléphoniques provenant des auditeurs qui habitent dans d'autres zones où les clubs d'écoutes n'existent pas. Ces auditeurs bénéficient tout de même du message des émissions diffusées à travers la radio et ne cessent de solliciter les clubs d'écoutes pour qu'ils viennent leur rendre visite. Cette satisfaction s'étend également au niveau des structures locales de transformation des conflits qui ont su puisés dans les messages des émissions radio diffusée par les clubs d'écoutes les stratégies d'aborder certains conflits locaux.

Recommandations

Partant des conclusions ci-haut tirées, afin de pérenniser les atouts du projet il est recommandé :

- à l'équipe media de capitaliser la présence des chaines de radio qui ne sont pas implantées dans la zone de mise en œuvre du projet mais qui y émettent et y sont beaucoup suivies;
- aux clubs d'écoute d'intégrer et développer des thématiques sur le partage des valeurs et intérêts communs intercommunautaires pour les prochaines productions faites par les radios communautaires, dans le but de consolider et de surélever le niveau acquis de connaissance actuel qui demeure toujours en dessous de la moyenne; mais aussi de s'inspirer des bonnes expériences issues de la collaboration entre population civile et forces de l'ordre dans la zone pour développer des émissions radio qui encouragent les initiatives de paix et de stabilisation entreprises par la jeunesse dans ce sens;

Il est aussi recommandé aux acteurs qui agissent dans la zone, y inclut SFCG, de renforcer les capacités des structures et associations locales œuvrant dans la résolution des conflits. Là où le centre culturel Yawezekana n'existe pas, il faudra envisager l'implantation des succursales/extensions: il s'agit entre autre de Bwegera et Luberizi, jugés comme épice/foyers des conflits et tensions intercommunautaires qui affectent toute la plaine de la Ruzizi. Cela parait aussi comme une réponse adéquate au problème d'accessibilité au centre par certains jeunes qui habitent loin de Sange.

Parmi les leçons apprises et que SFCG devra retenir dans le futur il y a :

- l'importance de définir les cibles du projet, à la suite de l'étude de base, dans le but de savoir le niveau de changement visé pendant la mise en œuvre, mais aussi le progrès atteint à l'issue d'une évaluation quelconque;

- le fait de planifier une majeure intégration de l'équipe DM&E dans le projet pour faire un suivi continu du partenaire de mise en œuvre et des progrès réalisés à travers des descentes sur le terrain régulier (trimestriel au moins), l'appréciation du partenaire et le suivi régulier des progrès du projet pourront être faits avec des fiches d'évaluation qui permettront de collecter des informations sur le niveau de performance/progrès et ensuite d'établir un plan d'amélioration de la performance et d'appui.

1. Contexte du projet

Depuis plus de dix ans, SFCG a travaillé pour transformer les conflits et renforcer la cohésion sociale dans la plaine de la Ruzizi. Depuis 2005, les efforts de SFCG ont mis l'accent sur le développement d'un climat de paix dans les zones de retour et le renforcement des relations entre les résidents et les rapatriés. Plus précisément, SFCG a soutenu les processus de rapatriement des réfugiés et le retour des personnes déplacées à l'intérieur (IDPs) en collaboration avec le Département d'État américain et le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR).

Plus récemment, à partir de septembre 2013 jusqu'en septembre 2014, SFCG a géré un projet financé par le Pooled Fund pour augmenter la sensibilité au conflit des interventions humanitaires dans la plaine de la Ruzizi. Cela impliquait d'améliorer la communication entre les acteurs humanitaires et les communautés locales et de les aider à trouver des moyens d'assurer que les humanitaires appliquent le principe de « Do no Harm¹ » et qu'au-delà de ce principe, ils puissent « faire du bien² » en contribuant à la paix. L'évaluation finale de ce projet a constaté que le nombre de personnes qui ont estimé que les interventions humanitaires créaient plusieurs tensions avait diminué de 18,1% à 15,8%, tandis que le nombre de ceux qui ont estimé qu'elles ne créent pas de tensions a augmenté de 8,4% à 18,9%.

Malgré les travaux menés par SFCG et d'autres acteurs dans la plaine de la Ruzizi au cours des dernières années, la situation reste volatile, comme en témoigne le massacre de Mutarule en juin 2014. C'est pour cette raison que SFCG a effectué une analyse des conflits³ en coordination avec le gouvernement, les agences des Nations Unies et d'autres ONG à la suite du massacre, et c'est également dans ce cadre que s'inscrit le projet actuel afin de créer une paix durable dans la plaine de la Ruzizi.

Dans l'objectif de responsabiliser en particulier les jeunes (filles et garçons) à contribuer activement à la création d'une paix et une sécurité durables dans la plaine de la Ruzizi, ainsi que d'autres couches de la population habitant la zone et ses environs en générale ; Search for Common Ground s'est proposé d'intervenir dans cette partie de la province à travers un projet intitulé « Jeunesse pour la paix dans la plaine de la Ruzizi ».

La plaine de la Ruzizi est en proie à des multiples conflits, dont les plus récurrents restent les rivalités intercommunautaires entre le peuple Fuliru et le peuple Barundi, et aussi les tensions entre les éleveurs et les agriculteurs qui occasionnent morts d'hommes, et renforcent les conflits et les tensions entre les communautés, ce qui constitue un frein au développement de la plaine.

¹ Ne pas nuire.

² *Do more good*

³ Analyse de conflit et évaluations des besoins en stabilisation zone « Hauts Plateaux de Mwenga – Plaine de la Ruzizi ». Search for Common Ground. October 2014

Ce projet avait comme objectif global de permettre aux jeunes de devenir des contributeurs actifs pour une paix et une sécurité durables dans la plaine de la Ruzizi. Spécifiquement le projet avait les objectifs suivants:

- 1) Augmenter la prise de conscience de points communs entre les jeunes (de la plaine) en vue d'entraîner des changements positifs parmi eux et au sein de la communauté en général.
- 2) Mettre à disposition des jeunes et de la communauté en général des cadres permettant de créer de liens et de s'impliquer dans le dialogue constructif et la recherche de solutions non-violentes aux conflits locaux.
- 3) Promouvoir le rôle des jeunes filles dans la construction de la paix

Pour ce faire, le projet «Jeunesse pour la paix dans la plaine de la Ruzizi», désigné sous le nom Swahili «Yawezekana», a mis à la disposition des jeunes et de la communauté en général, des structures (espace culturel, club d'écoute, peace hotline etc), susceptibles de créer une cohésion sociale, par un dialogue constructif et une recherche de solutions non-violentes aux conflits locaux. Cela s'est fait à travers différentes activités, classées en catégories comme suit :

- Activités Jeunesse : le centre culturel, le suivi de FOCHI, le festival, les activités de solidarité, le théâtre participatif, le peace hotline;
- Activités media : l'appui à trois radios partenaires, les clubs d'écoute, la production des émissions radio, la production des bandes dessinées;
- Activités de suivi du contexte : l'étude de base, les conflict scans et l'évaluation finale.

La cible directe du projet est la jeunesse de la Plaine de la Ruzizi. Conformément à la définition des Nations Unis pour la RDC, SFCG considère comme jeunes toutes personnes âgées de 15 à 24 ans. La jeunesse se révèle être un group clés dans la Plaine, puisque la population de la Plaine de la Ruzizi est très jeune et aussi car la jeunesse joue un rôle important dans le conflit. Les bénéficiaires indirects du projet sont les communautés des zones ciblées dans la Plaine.

2. Méthodologie

2.1. Objectifs de l'étude

L'objectif global de cette étude est de mesurer les changements apportés par le projet au sein de la communauté dans la zone de mise en œuvre. La présente étude a concouru spécifiquement à répondre aux questions suivantes à mesurer les indicateurs du projet :

- Dans quelle mesure les résultats du projet ont-ils été atteints, notamment :
 - Les jeunes et la société en général gagnent une connaissance plus large de l'histoire commune et de la culture et valeurs partagées à travers les communautés.

- La jeunesse joue un rôle de premier plan dans la fourniture de l'analyse des conflits locaux et dans les solutions offertes.
 - Augmentation des possibilités pour les jeunes de différentes communautés de socialiser et de s'engager dans un dialogue constructif.
 - Augmentation des possibilités pour les jeunes d'utiliser des solutions non-violentes pour résoudre les conflits locaux.
 - La perception des jeunes filles d'elles-mêmes et de leur rôle dans la construction de la paix est améliorée.
- Quelles sont les leçons à tirer du projet : que-est qui pouvait être amélioré et quels ont été les forces/atouts ? Quelles activités sont plus adaptées aux besoins des jeunes comme groupe cible particulier? Les clubs d'écoute ont-ils été pertinents? Sont-ils reproductibles dans des autres projets/zones de la RDC?
- Dans quelle mesure les activités sont-elles durables ? En particulier, le centre pour la jeunesse inauguré à la fin du projet, est-il durable ? Quels sont les besoins pour maximiser la durabilité de ce centre?

2.2. Critères d'évaluation

La conception des outils de collecte de cette évaluation, l'adoption de la méthodologie, la collecte des données, l'analyse ainsi que la rédaction du rapport de cette évaluation ont été faites selon trois critères. Il s'agit de l'efficacité, de la pertinence et de la durabilité des activités du projet au sein de la communauté cible et dans la zone de mise en œuvre.

Tableau 1: Cadre général de l'évaluation

Critères d'évaluation	Questions principales d'évaluation	Type des questions posées	Approches		
			Collecte des données par sondage	Entretien avec les informateurs clés	Discussion en groupes
Efficacité	Dans quelle mesure les résultats du projet ont-ils été atteints?	I.1 Les jeunes et la société en général gagne une connaissance plus large de l'histoire communes et de la culture et valeurs partagées à travers les communautés.	X	X	X
		I.2 La jeunesse joue un rôle de premier plan dans la fourniture de l'analyse des conflits locaux et dans les solutions offertes.	X	X	X
		I.3 Augmentation des possibilités pour les jeunes de différentes communautés de socialiser et de s'engager dans un dialogue constructif.	X	X	X

Critères d'évaluation	Questions principales d'évaluation	Type des questions posées	Approches		
			Collecte des données par sondage	Entretien avec les informateurs clés	Discussion en groupes
		I.4 Augmentation des possibilités pour les jeunes à se livrer à des solutions non-violentes aux conflits locaux.	X	X	X
		I.5 La perception des jeunes filles d'eux-mêmes et de leur rôle dans la construction de la paix est améliorée.	X	X	X
Pertinence		Quelles sont les leçons à tirer du projet : que-est que pouvait être améliorés et quelles ont été les forces/atouts?		X	X
		Quelles activités sont plus adaptées aux besoins des jeunes comme groupe cible particulier?		X	X
		Les clubs d'écoute ont-ils été pertinents? Sont-ils reproductibles dans des autres projets/zones de la RDC?			X
Durabilité	Dans quelle mesure les activités sont-elles durables ?	En particulier, le centre pour la jeunesse inauguré à la fin du projet, est-il durable?		X	X
		Quels sont les besoins pour maximiser la durabilité de ce centre?		X	X

2.3. Collecte et analyse des données

L'étude a été conduite du 18 août au 2 septembre 2016. Quatre principaux villages de la plaine de la Ruzizi, en territoire d'Uvira, dans la Province du Sud-Kivu ont été sélectionnés pour y mener cette étude finale. Il s'agit entre autre de Luvungi, Bwegera, Luberizi et Sange. Le choix porté à ces 4 villages a été motivé par le fait de voir que ce sont des sites considérés comme foyers des conflits dans la zone et constituent le champ d'action de mise en œuvre du projet ainsi que de l'étude de base. Ils ont une forte densité de population et sont accessibles du point de vue logistique et sécuritaire. Les données ont été collectées auprès des différentes communautés habitant la plaine de la Ruzizi, en tenant compte de la représentativité au niveau du genre, de l'âge et de l'appartenance ethnique.

L'étude a été réalisée par le biais d'une approche mixte, suite à une revue préalable des analyses et statistiques existantes sur les dynamiques des conflits dans la zone. L'approche mixte comprenait un sondage par enquête (approche quantitative) et des focus group accompagnés d'entretiens semi-structurés avec des informateurs clés (approche qualitative). La collecte des données quantitatives a été faite à l'aide d'un questionnaire papier imprimé. Ce questionnaire papier a été testé avant la collecte sur le terrain par les enquêteurs sous la supervision de l'assistant DME en étroite collaboration avec l'analyste des conflits. Pour plus d'informations sur les outils et l'approche méthodologique, se référer aux Termes de Référence pour l'étude et les outils développés ici en annexe n°1.

Avant de procéder à la collecte des données sur le terrain, une formation a été organisée et des consultations locales ont été faites. Cette phase a permis, en partenariat avec la communauté, d'anticiper toutes les conséquences possibles pour les enfants et les adolescents impliqués et de développer une stratégie de réponse immédiate dans le cas où la recherche crée un bouleversement pour les enfants, des divisions parmi les participants ou d'autres effets indésirables. Si la sûreté et la sécurité des enfants et des adolescents ne pouvaient pas être assurées, la recherche aurait été arrêtée. SFCG a assuré que les enquêteurs soient sensibles à ces aspects et qu'ils aient une expérience de travail avec la jeunesse. C'est sur la base de ces critères que les enquêteurs ont été sélectionnés. Une supervision et un soutien continus leur ont été fournis. L'accord des enfants et mineurs était par ailleurs la condition préalable à leur participation, ainsi que le consentement des adultes (parents ou tuteur). Les enquêteurs ont veillé à ce que les adolescents sachent qu'ils peuvent arrêter ou se retirer à tout moment. Des informations sur l'activité ont été fournies par les enquêteurs aux enfants et aux adolescents et aussi à leurs parents. Les formulaires de consentement ont été développés avec les membres de la communauté et testés sur le terrain. Aucun document (y compris les notes et rapports de collecte

de données) n'a nommé les individus, mais ont donné une description générique et non identifiable (ex. fille de 15-24 ans). Les entretiens et toutes les autres activités liées à la collecte des données se sont déroulés dans des lieux clairs, sûrs et rassurants selon la volonté des répondants. L'analyse des données quantitative a été faite à travers le logiciel d'Excel 2010.

L'approche quantitative a été réalisée à travers des enquêtes individuelles afin de récolter des données statistiques auprès des populations ciblées. Le questionnaire individuel développé à cet effet est disponible parmi les annexes du présent rapport (Cf. Annexe n°2). Ce questionnaire est composé des 3 parties. Une taille de l'échantillon représentatif a été déterminée sur la base de la population cible. Au total 800 personnes ont été sondées. L'échantillon aléatoire a été calculé sur base de sample size calculator Roasoftware à partir des paramètres suivants: un seuil de signification de 95%, une marge d'erreur de 5% et une prévalence de 50% par rapport aux questions étudiées. Ainsi, la taille de l'échantillon calculée par site à partir de sample size calculator Roasoftware déterminée est présentée dans le tableau suivant.

Tableau 2: Répartition des échantillons pour le sondage selon les zones d'étude

Village	Échantillon par village	Répartition de l'échantillon			
		Jeunes filles 15-24 ans	Jeunes garçons 15-24 ans	Adultes Femmes	Adultes Hommes
Bwegera	200	50	50	50	50
Luberizi	200	50	50	50	50
Luvungi	200	50	50	50	50
Sange	200	50	50	50	50
Total	800	200	200	200	200

Les répondants au sondage ont été identifiés au hasard dans chaque village. Toute personne parmi les filles entre 15 et 25 ans, les garçons entre 15 et 25 ans, les adultes femmes et hommes, les vieux femmes et hommes, était susceptible d'être choisie par les enquêteurs pour fournir des réponses aux questions.

8 consultants locaux répartis entre 5 enquêteurs, 1 rapporteur, 1 facilitateur et 1 mobilisateur local ont été recrutés et formés avant de procéder aux travaux respectifs dans le cadre de cette étude. Les données récoltées sur les fiches (questionnaires) d'enquêtes ont été encodées dans une base des données Excel.

Tous les quotas prévus, ont été atteints par village et par sexe dans chaque site et selon le genre soit 100 femme et 100 hommes par village. Au niveau de l'âge, la répartition est présentée dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3: Nombre des personnes sondées ventilées par âge et par sexe

Site	Jeunes de 12 à 24 ans		Adulte de 25 à 30 ans		Adultes de 35 et plus		Quotas atteints		
	F	M	F	M	F	M	F	M	Total
Bwegera	10	51	37	2	53	47	100	100	200
Luberizi	16	26	36	22	48	52	100	100	200
Luvungi	18	22	34	26	48	52	100	100	200
Sange	19	30	30	21	51	49	100	100	200
Total	63	129	137	71	200	200	400	400	800

L'approche qualitative a été réalisée à travers des focus groupes et des entretiens individuels: au total 800 personnes dont 400 femmes et 400 hommes ont été impliquées dans 32 groupes de discussions, 8 pour chaque zone ciblée par le projet. Des guides d'entretien ont été développés pour orienter la conduite des discussions. (Cf. Annexe n°3). Chaque focus group (FG) était composé d'environ 8-10 participants.

Les 32 focus groupes tenus dans tous les sites étaient :

- 6 Focus groupe avec les jeunes filles de 15 à 30 ans;
- 6 Focus groupe avec les jeunes garçons de 15 à 30 ans;
- 4 Focus groupe avec les jeunes filles des 15 à 30 ans membres d'une organisation active dans le domaine de la consolidation de la paix;
- 4 Focus groupe avec les jeunes garçons de 15 à 30 ans membres d'une organisation active dans le domaine de la consolidation de la paix;
- 4 Focus groupe avec les femmes adultes;
- 3 Focus groupe avec les hommes adultes;
- 4 Focus groupe avec les membres des clubs d'écoute;
- 1 Focus groupe avec les jeunes qui gèrent le centre culturel et le partenaire FOCHI.

Au total 16 personnes ont été reçues en entretien individuels. Les cibles des entretiens individuels ont été les informateurs clés suivants: le représentant des membres de la société civile, le leader de la jeunesse, deux responsables des structures de la jeunesse impliquées dans la consolidation de la paix dans la plaine de la Ruzizi, un responsable de club d'écoute pour chaque zone, un responsable étatique de la jeunesse dans la plaine de la Ruzizi, un journaliste ou directeur de radio, un responsable des organisations culturelles actives dans le milieu et le gérant du centre culturel pour la Jeunesse. Les entretiens ont été répartis de la manière suivante, 4 à Bwegera, 4 à Luberizi, 4 à Luvungi et 4 à Sange.

Pour identifier ces personnes, la technique boule de neige a été utilisée. C'est-à-dire que l'équipe s'est appuyée sur certaines personnes identifiées préalablement avec l'appui d'un mobilisateur

local pour identifier les autres personnes appartenant à telle ou telle autre catégorie concernée par l'étude.

Tableau 4: Nombre des personnes atteintes par type de collecte des données et par sexe

Personnes contactées	Enquêtés			Focus Groupes			Entretiens			Totaux
	F	M	Total	F	M	Total	F	M	Total	
Bwegera	100	100	200	42	42	84	2	2	4	288
Luberizi	100	100	200	42	42	84	2	2	4	288
Luvungi	100	100	200	42	42	84	2	2	4	288
Sange	100	100	200	42	42	84	2	2	4	288
Total	400	400	800	168	168	336	8	8	16	1152

L'ensemble des données récoltées par le biais des méthodes différentes (quantitatives, qualitatives) ont fait l'objet d'une triangulation et ont été comparées avec l'étude de base et d'autres études réalisées dans le passé. Spécifiquement, les résultats issus de l'étude de base ont été comparés avec celles de la présente étude afin de saisir les progrès réalisés.

2.4. Limites

Cette étude présente certaines limites. Ces dernières sont liées notamment à la sensibilité aux conflits, au défaut technique, ainsi qu'au contexte spécifique du site de Mutarule qui ont fait à ce que l'évaluation ne ressort pas un résultat particulier du site de Mutarule où les événements ayant déclenchés les besoins auxquels ce projet est venu répondre s'étaient déroulés. Il serait très intéressant de savoir comment la jeunesse de Mutarule est impliquée dans l'analyse et la recherche des solutions non violentes aux conflits locaux grâce au projet. Il serait mieux encore de savoir le niveau de collaboration entre les jeunes des différentes communautés à Mutarule. Il serait aussi très intéressant d'organiser des FG avec des groupes ethniques homogènes afin de savoir les préjugés qu'une communauté peut encore détenir contre une autre. Cela devait aussi renforcer l'argumentation pour certaines questions en rapport avec l'intérêt accordé aux points communs (valeurs, coutumes et intérêts) existant entre les membres de toutes les communautés. Pour pallier à la question de sensibilité aux conflits, chaque FG organisé a impliqué plus ou moins deux membres de chaque communauté. Concernant le défaut technique, une erreur est survenue lors de l'introduction du formulaire électronique du questionnaire d'enquête dans les iPads; par conséquent, le questionnaire a été imprimé sur papier pour faire la collecte des données. Cela a eu une incidence sur le budget et le temps de l'élaboration du rapport.

3. Résultats

Ce chapitre présente les résultats de la recherche selon les objectifs de l'étude suivants:

1. Évaluer dans quelle mesure les résultats du projet¹ sont atteints;
2. Tirer des leçons sur les forces et faiblesse du projet et sur les activités plus adaptées aux besoins des jeunes et évaluer les clubs d'écoute et leur reproductibilité;
3. Informer sur la durabilité des activités mises en œuvre et particulièrement du centre de jeunesse.

3.1 Niveau d'atteinte des résultats du projet

Ce paragraphe présente les différents résultats du projet et le niveau d'atteinte selon le cadre logique défini pour le projet.

3.1.1. Les jeunes et la société en général gagnent une connaissance plus large de l'histoire commune, de la culture et valeurs partagées à travers les communautés

L'évaluation finale nous montre une augmentation de 4,2 points de pourcentage du nombre de gens qui est capable de restituer au moins 2 valeurs communes partagées avec d'autres communautés. Parmi ces valeurs communes, il y a soit les valeurs liées à la coutume, tels que les modalités des mariages et des décès, mais aussi l'intérêt vers les biens communautaires, comme par exemple le partage des lieux de puisage d'eau, des écoles, des marchés, des églises, etc. Le fait d'avoir des endroits et des biens communautaires qui sont partagés entre deux ou plusieurs communautés permet à ces dernières de se retrouver souvent à partager des activités quotidiennes : jouer dans une même équipe de football ou dans un même orchestre, chanter dans la même chorale, se regrouper dans des coopératives agricoles pour défendre les intérêts des agriculteurs ou dans les Associations villageoise d'épargne et crédit (AVEC) pour se soutenir mutuellement. Cette affirmation est unanime et observable entre tous les groupes ethniques quel que soit l'âge ou le sexe, comme présenté dans le tableau ci-dessous :

Tableau 5: % des personnes qui ont cités plus ou moins 2 points communs partagés avec les autres communautés

	Étude de base	Étude finale
Hommes	30,7%	30%
Femmes	26,1%	38%
Pourcentage selon l'âge		
15-24 ans	24%	31%
25-30 ans	27%	24%
30 ans et plus	40%	40%
Pourcentage selon le groupe ethnique		

Banyamulenge	37%	48%
Babembe	40%	39%
Bifuliro	27%	32%
Barundi	28%	36%
Moyenne générale	31,1%	35%

Le tableau ci-dessus montre que ce sont plutôt les jeunes filles et spécifiquement chez les Banyamulenge, suivies des Barundi et en fin les Bifuliro où il y a eu un grand progrès de celles qui sont capables de citer au moins deux valeurs communes partagées avec les autres communautés. Cependant il s'observe des progrès chez les jeunes mais une régression chez les adultes et une stabilité chez les vieux. Nous pouvons déduire que les progrès enregistrés chez les jeunes sont liés à la fréquentation du centre culturel, qui favorise les échanges entre les jeunes de différentes ethnies et aussi leur participation à l'équipe de théâtre et l'orchestre musical du centre qui relie les jeunes des différentes ethnies autour d'un même intérêt. Il est intéressant de remarquer aussi qu'aucun progrès n'a été enregistré chez les adultes par rapport à l'étude de base. Enfin, du point de vue du groupe ethnique, les avancées s'observent plus chez les Banyamulenge et les Barundi. D'où la nécessité d'attirer la participation des adultes pour participer et fréquenter le centre culturel à travers des messages lancés via les clubs d'écoutes.

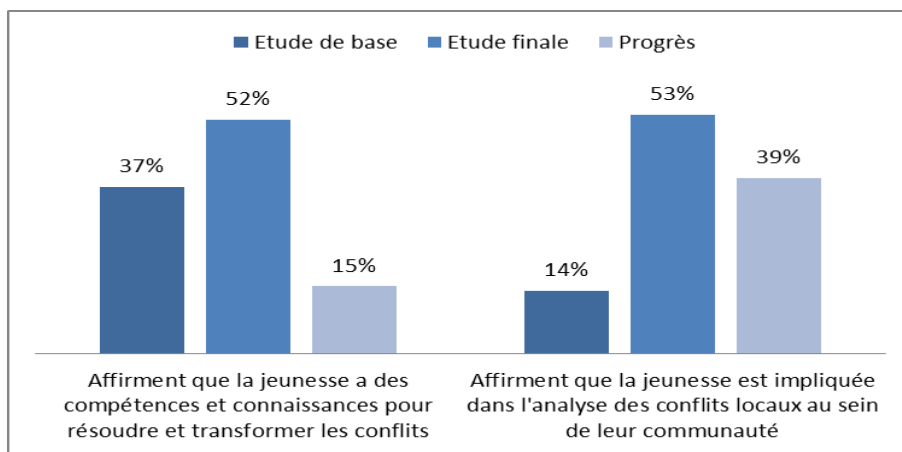
3.1.2. La jeunesse joue un rôle de premier plan dans la fourniture de l'analyse des conflits locaux et dans les solutions offertes

Par rapport à l'étude de base, on remarque un progrès global de 24% des gens du milieu qui soutiennent que la jeunesse joue un rôle de premier plan dans la fourniture de l'analyse des conflits locaux et dans les solutions offertes pour la transformation pacifique des conflits.

En effet, dans toutes les structures locales de gestion des conflits, la jeunesse est représentée et son action est très influente. Les gens sondés témoignent que la jeunesse prévient les conflits en informant aux structures compétentes et services de sécurité de l'existence des rumeurs qui seraient susceptible de générer une tension si leur diffusion n'est pas maîtrisée. Elle joue aussi un rôle d'observateur pour tout ce qui se passe au sein et en dehors de la communauté. C'est-à-dire, la jeunesse suit de près les bons et les mauvais événements ainsi que toutes sortes des rumeurs afin d'en tirer des leçons. S'il s'agit d'un bon exemple qui s'est produite ailleurs, la jeunesse réfléchit comment importer cela dans son milieu. S'il s'agit d'une mauvaise nouvelle ou d'un mauvais événement qui peut se reproduire jusque dans son milieu, la jeunesse alerte toutes les structures locales, la société civile ainsi que les services de sécurité. C'est sur base des leçons tirées de ces événements et rumeurs que la jeunesse propose des thèmes de sensibilisation à travers les clubs d'écoute. Ces derniers contribuent à la production des émissions qui sont diffusées par les radios locales partenaires. Les clubs d'écoute donnent aussi des feedback pour chaque émission écoutée à travers la rédaction d'un rapport. Dans ce même rapport ils donnent des suggestions sur les sujets à traiter dans le cadre des productions des émissions radio débats-

publiques Kuyazungumuziya Nikutenda « en parler c'est agir ». Le groupe de théâtre du centre culturel capitalise aussi les leçons tirées des événements et rumeurs parce qu'il s'en inspire pour concevoir des thèmes à présenter sous forme des pièces de théâtre qui propagent des messages de paix et de cohabitation pacifique en faveurs des jeunes mais aussi des adultes intéressés de participer. En général des progrès sont enregistrés pour toutes les différentes affirmations listées dans le graphique ci-dessous.

Graphique 1: % des personnes qui affirment que la jeunesse est impliquée dans l'analyse des conflits locaux et a des compétences pour résoudre et transformer les conflits



Nous enregistrons le plus des progrès parmi les nombre des sondés qui ont affirmé que la jeunesse est impliquée dans l'analyse des conflits locaux et la recherche des solutions non violentes; la majorité des gens affirment cela mais aussi que la jeunesse à des compétences et connaissances pour résoudre et transformer les conflits.

Le premier exemple se situe à Bwegera où une autorité locale appartenant à la communauté Barundi a tenté de vendre un terrain de 105 hectares à son intérêt personnel alors qu'il s'agit d'un terrain d'intérêt collectif, ce qui a suscité des tensions. Malgré le fait que cette autorité procédait déjà à faire arrêter certaines personnes qui s'opposaient à son plan, les jeunes de toutes les communautés s'étaient mobilisés et ont constitué une délégation qui est parti engager un dialogue avec l'autorité en question en lui montrant toutes les conséquences possibles qui surviendraient au cas où elle ne renonçait pas à son projet.

Le deuxième exemple est partagé entre les sites de Bwegera et Luvungi où la jeunesse avait dénoncé aux services de sécurité un bandit à main armée qui semait la terreur dans la zone et qui a été arrêté, grace à la collaboration entre les jeunes et les forces de sécurité.

À Luvungi, les structures locales de transformation des conflits ont évité des discordes entre les jeunes et les éléments des forces de sécurité en transformant en patrouille mixte (civil militaire) une manifestation violente que la jeunesse entreprenait contre les services de sécurité.

En effet, au cours des six derniers mois, la jeunesse voulait manifester violemment contre les services de sécurité présents dans la zone afin de dénoncer la passivité des forces de l'ordre face

à l'insécurité manifeste (cas de kidnapping, incursions récurrentes par des bandits à main armée dans les maisons des civils, coupeurs de route). Cependant, le conseil des sages accompagné d'une délégation de la jeunesse est allé rencontrer les autorités militaires et de l'Agence Nationale de Renseignement (l'ANR). À l'issue de cette rencontre, ils ont pris l'initiative d'organiser des patrouilles conjointes entre civils et militaires dans le but d'aider les forces de sécurité à combler l'insuffisance de son effectif pour couvrir toute la zone en patrouille.

À ce propos, nous recommandons que les clubs d'écoute et le groupe de théâtre du centre culturel s'inspirent des bonnes leçons tirées de ces résultats pour proposer des thématiques à développer dans des émissions radio. Cela a pour but d'encourager, diffuser et promouvoir les initiatives de collaboration entre civils et forces de sécurité dans des zones où elle existe déjà. Cela va permettre de susciter ces initiatives là où elles n'existent pas. Le programme de SFCG au niveau de la Réforme du Secteur de Sécurité (RSS) peut capitaliser aussi cela en écrivant des histoires de succès là-dessus.

Par ailleurs, à la question quelles assertion correspond le mieux à votre situation actuelle, on observe une augmentation de 20 points de pourcentage pour des jeunes qui se disent être impliqué dans un processus de dialogue pour trouver la solution à l'insécurité/instabilité dans leur milieu. Le tableau ci-dessous illustre cette affirmation.

Tableau 6: % des personnes qui affirment être impliquées dans un processus de dialogue

	Etude de base			Etude finale			Progrès réalisés (en points de pourcentage)		
	Est impliqué	N'est pas impliqué	Ne sait pas	Est impliqué	N'est pas impliqué	Ne sait pas	Est impliqué	N'est pas impliqué	Ne sait pas
Femmes	5%	92%	4%	27%	71%	2%	+22	-21	-2
Hommes	6%	92%	2%	30%	69%	1%	+24	-23	-1
Pourcentage par rapport à l'âge									
15-24 ans	2%	95%	3%	34%	65%	1%	+32	-30	-2
25-30 ans	9%	88%	3%	31%	66%	3%	+22	-22	0
31 ans et plus	8%	90%	2%	25%	75%	0%	+17	-15	-2
Par rapport aux groupes ethniques									
Barundi	6%	94%	0%	27%	72%	1%	+21	-22	1
Bafuliro	5%	92%	3%	32%	66%	2%	+27	-26	-1
Babembe	4%	92%	3%	13%	87%	0%	+9	-5	-3
Banyamulenge	11%	79%	11%	13%	87%	0%	+2	+8	-11
Moyenne générale	6%	90%	3%	26%	73%	1%	+20	-17	-2

Moins de 40% des populations cibles affirme que la jeunesse s'implique dans le processus de dialogue intercommunautaire, l'analyse des conflits et la recherche des solutions non violentes, néanmoins des progrès importants ont été enregistrés par rapport à l'étude de base, avec une augmentation moyenne de 20 points de pourcentage de la population qui reconnaît l'implication active des jeunes dans le dialogue intercommunautaire, l'analyse des conflits et la recherche des solutions. Par ailleurs, il est important de faire remarquer le progrès de 32 points de pourcentage du nombre chez les jeunes dont l'âge varie entre 15 et 24 ans, ces derniers étant la principale cible du projet. D'ailleurs, à travers les activités de théâtre participatif présentées par les jeunes et pour les jeunes au niveau du centre culturel, les messages propagés dans la zone sur la cohabitation pacifique et le dialogue entre partie en conflit par les club d'écoute constitués des jeunes, le projet a permis de faire adhérer tout le monde à l'idée selon laquelle il est nécessaire d'avoir un dialogue intercommunautaire pour trouver des solutions à l'insécurité/instabilité. Il faut souligner que toutes les personnes ayant participées dans les FG et au sondage perçoivent le dialogue intercommunautaire comme une occasion et un cadre approprié pour exprimer librement leurs opinions dans les principales sont les suivantes:

- Plaider pour que la plaine de la Ruzizi devienne un secteur administratif afin de faire tomber le pouvoir coutumier qui est source de conflits et de fragilisation de la vie sociale;
- Dénoncer les manipulations par le pouvoir coutumier comme source de divisions intercommunautaires et de rupture de la cohésion sociale;
- Confirmer ou infirmer les préjugés à l'égard de la communauté x ou y;
- Proposer des actions de rapprochement et de collaboration afin de créer l'emploi ou du moins les occupations pour les jeunes. Parce que pour eux, si la jeunesse se laisse manipuler c'est à cause du chômage et de manque des occupations pour les jeunes.

Tableau 7: % ventilé de personnes qui affirment être impliquées dans un processus de dialogue intercommunautaire afin de trouver des solutions à l'insécurité et à l'instabilité dans leur milieu

Ethnies	Age						Moyenne		
	15-24ans		25-30 ans		31 ans et plus		Homme	Femme	Moyenne
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme			
Barundi	28,57%	41,67%	7,14%	47,06%	21,43%	16,67%	19,05%	35,13%	27,09%
Bafuliru	37,08%	40,00%	37,50%	32,10%	33,58%	23,21%	36,05%	31,77%	33,91%
Babembe	0%	0%	0%	16,67%	44,44%	0%	14,81%	5,56%	10,19%
Banyamulenge	0%	0%	0%	0%	0%	18,75%	0,00%	6,25%	3,13%
Autres ethnies	27,27%	0%	18,18%	18,18%	10%	25%	18,48%	14,39%	16,44%

Il ressort de ce tableau que ce sont les Bafuliru et les Barundi qui se sentent les plus impliqués dans le processus de dialogue intercommunautaire par rapport au reste des communautés habitant la plaine de la Ruzizi. C'est notamment parce que ce sont eux les principales parties prenantes aux événements ayant déclenché les besoins auxquels ce projet est venu répondre.

3.1.3. Augmentation des possibilités pour les jeunes de différentes communautés de se socialiser et de s'engager dans un dialogue constructif

Le projet a augmenté les possibilités pour les jeunes de différentes communautés de se socialiser et globalement il a eu des effets positifs sur la cohésion sociale dans le milieu. Plus spécifiquement, les 6 derniers mois du projet ont été caractérisés par des interactions positives entre les personnes des différentes communautés à travers l'organisation spontanée des activités d'intérêts communautaires, comme les activités de Théâtre Participatif (TP) que les jeunes ont voulu organiser dans le village sur les thèmes réputés les plus pertinents pour la cohésion sociale, les dialogues communautaires, les activités scolaires et académiques où les jeunes élèves et étudiants ont organisé des séances de répétitions des cours sans tenir compte de leurs appartenances ethniques, les activités de sport et loisirs où les jeunes joueurs des différentes communautés réunis autour d'une même équipe ont « sué » pour l'honneur de leur village ou équipe ainsi que dans des AVEC, des coopératives et activités génératrices de revenus, où les jeunes et adultes poursuivent un objectif commun en tenant compte de la diversité du milieu.

Plus particulièrement au niveau des jeunes de 15-24 ans, il y a eu une augmentation de 17% concernant la collaboration avec les autres groupes ethniques, on cite notamment à titre d'exemples le fait que les jeunes des différentes communautés, grâce au projet, ont accepté de se regrouper dans des coopératives agricoles ainsi que dans des AVEC; le fait que les jeunes sortent ensemble pour la détente; les répétitions scolaires et académiques qui se tiennent au niveau du centre culturel mis en place par le projet, ainsi qu'au niveau de leurs écoles respectives.

D'ailleurs, l'évaluation nous montre que le projet a eu un impact plus large dans ce sens, aussi sur le reste de la population (et pas seulement les jeunes): selon les données collectées dans le cadre des groupes de discussion, avant le projet les lieux publics étaient devenus des lieux de dispute mais actuellement, les gens se partagent les biens et services d'intérêt communautaire.

Le fait le plus évident à ce sujet concerne le marché de Luberizi où les échanges commerciaux se font mutuellement contrairement à la période d'avant-projet où les Banyamulenge ou les Barundi ne pouvaient ni acheter, ni vendre aux membres d'autres communautés et vice versa. À plus forte raison, actuellement les jeunes fréquentent les mêmes restaurants et buvettes et ils s'offrent mutuellement à manger et à boire. « *Avant, on regardait d'abord le visage (le nez) avant d'acheter ou de vendre à quelqu'un* » a affirmé une femme dans un FG à Luberizi. « *Les nganda (buvettes) étaient devenues des rings ; tout le monde était conscient de courir un grand risque de se faire empoisonner au cas où on achète à manger ou à boire à une personne qui n'est pas de votre communauté.* » a renchéri un jeune dans un FG à Bwegera.

Un exemple sans précédent au fait de se socialiser concerne un Jeune Munyamulenge qui a choisi comme parrain de son mariage un jeune Mufuliro à Bwegera. Le tableau ci-dessous illustre le progrès réalisés par le projet à ce sujet :

Tableau 8: % des personnes qui dans les six derniers mois ont collaboré avec des jeunes d'une autre communauté

	Etude de base	Etude finale	Progrès (en points de pourcentage)
Femme	26%	35%	9
Homme	30%	42%	12
% selon l'âge			
15-24 ans	27%	44%	17
25-30 ans	29%	41%	12
31 ans et plus	29%	35%	6
% selon le groupe ethnique			
Barundi	18%	38%	20
Bafuliru	28%	41%	13
Babembe	37%	21%	-16
Banyamulenge	37%	26%	-11
Moyenne			
	29%	36%	7

Les résultats de ce tableau montrent que le projet a augmenté de 7 le niveau de collaboration et d'interactions positives entre les différentes communautés. Plus particulièrement chez les jeunes de 15 à 24 ans, le niveau d'interactions positives a haussé de 17. Cette collaboration est favorisée principalement par les activités de sport, de loisir et jeux ludiques organisées au centre culturel où les interactions positives s'observent entre jeunes des différentes communautés pendant qu'ils suivent un match de football ou une production de théâtre. Elles s'observent également à travers les activités culturelles, pour exemple quand les jeunes viennent faire la répétition scolaire au niveau du centre culturel en consultant la bibliothèque, mais aussi durant la lecture collective de la bande dessinée laquelle est suivie des échanges au tour du sujet. Les activités des clubs d'écoute favorisent aussi le rapprochement et les interactions positives entre jeunes en organisant des échanges collectifs autour d'une thématique présentée dans une émission radio diffusée.

Le tableau ci-dessous explicite le niveau de cette collaboration et révèle une forte avancée chez les Barundi. « *Nous avons été pointé du doigt comme étant des présumés auteurs des malheureux événements de Mutarule ayant causé la déstabilisation de la zone en juin 2014. Donc, nous avons tout intérêt à nous montrer plus coopératifs afin de réduire les préjugés portés contre nous* » ont indiqué deux participants dans des FG tenus à Bwegera et à Luberizi.

En effet, comme le fait constater le tableau ci-dessous, ce sont les deux communautés belligérantes (Barundi et Bafuliru) qui ont été plus sensibilisées au sein de leurs communautés respectives dans le but de restaurer la cohabitation pacifique et la cohésion sociale.

Tableau 9: % ventilé des personnes que dans les six derniers mois ont collaboré avec des jeunes d'une autre communauté

Ethnies	Tranches d'âge						Moyenne		
	15-24ans		25-30 ans		31 ans et plus		H	F	M
	H	F	H	F	H	F			
Barundi	29%	29%	57%	29%	52%	38%	46%	32%	39%
Bafuliru	48%	60%	43%	43%	39%	29%	43%	44%	43%
Babembe	0%	80%	0%	14%	11%	21%	4%	39%	21%
Banyamulenge	0%	0%	50%	0%	33%	25%	28%	8%	18%
Autres ethnies	55%	0%	73%	46%	33%	25%	54%	24%	39%

3.1.4. Augmentation des possibilités pour les jeunes d'utiliser des solutions non-violentes pour résoudre les conflits locaux

L'étude finale nous informe que grâce au projet la jeunesse devient consciente et agit pour rechercher des solutions non violentes aux conflits locaux. La période d'avant-projet était caractérisée par des violences et divisions ethniques, les jeunes étaient très visibles et actifs dans la violence: souvent certains jeunes se munissaient d'armes blanches (couteau, lance, machette, bâton, tourne-vice, lame de rasoir...) comme moyen d'autodéfense pour se promener parce qu'il y avait des cas d'agressions très fréquents entre les jeunes qui n'étaient pas de la même communauté. Les données collectées nous soulignent une prise de conscience vers les solutions non-violentes aux conflits locaux au fur et à mesure que les activités du projet ont commencé à être implémentées dans la zone. Certaines initiatives endogènes déjà entreprises au niveau local ont été renforcées par le projet qui est apparu comme catalyseur pour ces initiatives. Cela est visible surtout à travers les activités media: les structures locales de transformation des conflits ont puisé dans les émissions radio diffusées des conseils et stratégies leur permettant de savoir aborder les conflits jusqu'à obtenir le changement souhaité. C'est-à-dire de faire abandonner aux jeunes, aux agriculteurs et éleveurs les mauvaises pratiques et attitudes tournées vers la violence. Aujourd'hui, 100% des sondés se sentent libre de « faire la route » avec des gens qui n'appartiennent pas à leur communauté. En d'autres termes, les messages véhiculés par les émissions radio ont été perçus comme source d'inspiration par les différentes structures locales pour aborder les conflits. Le succès obtenu par le projet se justifie aussi par l'augmentation de 13% des personnes qui connaissent les structures de résolution et prévention des conflits. 71% de la population connaît des structures de résolution et prévention des conflits dans leur milieu et plus de la moitié d'entre eux se révèlent être capables de bien expliquer leurs modes de fonctionnement au sein de la communauté. Ces personnes sondées ont expliqué qu'avant le projet, ces structures étaient organisées dans chaque communauté sous forme de mutuelle « semi-traditionnelle » dans le but de traiter les problèmes internes et spécifiques entre les membres d'un même groupe ethnique. Progressivement, ces structures se sont fusionnées parmi les différents groupes ethniques et étendues au niveau de toute la communauté dans le but de

rapprocher et regrouper les représentants des différentes communautés pour traiter des problèmes intercommunautaires. L'exemple le plus remarquable à ce sujet est de voir que dans chaque site, chaque communauté regorge en son sein d'un conseil des sages, d'un comité des jeunes et d'un comité des femmes. Les communautés cibles expliquent aussi comment des structures nées pour regrouper les personnes exerçant les mêmes activités socioprofessionnelles dans le milieu ont joué, grâce au projet, le rôle de transformation des conflits. Les comités des agriculteurs et les comités des éleveurs ont été cités, dans tous les sites, comme les structures les plus actives dans les domaines de transformation des conflits. Ils doivent leur popularité aux conflits très récurrents qu'ils ont transformés pacifiquement au cours de ces 6 derniers mois de saison sèche. Cette saison se révèle être une période de vives tensions dans la zone entre les agriculteurs et les éleveurs parce que les éleveurs ne trouvent pas suffisamment de quoi nourrir leurs bétails. Plusieurs autres structures ont été listées parmi lesquelles nous avons :

- Les Pères éducateurs de Luvungi : il s'agit d'un groupe de pasteurs des églises locales. Ils font le rapprochement, la médiation entre parties et familles en conflits. Au niveau local, ils sont les plus écoutés par les autorités coutumières en cas de conflits des pouvoir.
- Le CMC Luberizi : Comité de Médiation et de Conciliation qui doit sa réputation au travail accompli dans la résolution des conflits fonciers, sociaux (dettes, voisinage, ...) et conflits de famille. Les membres siègent 3 fois le mois et selon les circonstances. Après chaque cas traité, les parties conciliées signent un PV intitulé «Patano».
- La cours de paix à Bwegera : mise en place sous l'initiative de la FOCHI. Siège chaque mercredi de la semaine, soit 4 fois par mois.
- CRD Luberizi : Conseil de Réflexion sur le Développement. Composé des jeunes (filles et garçons), vieux sages (hommes et femmes) de toutes les communautés et catégories professionnelles du milieu. Siège 2 fois par mois.

Tableau 10: % des personnes qui connaissent les structures locales de fonctionnement et leur fonctionnement

Indicateurs	Etude de base	Etude finale	Progrès réalisé
Les personnes qui connaissent une structure de résolution et prévention des conflits dans leur communauté	58	71	13
Les personnes qui connaissent le mode de fonctionnement des structures de résolution et prévention des conflits dans leur communauté	30,4	53	22,6
Moyenne	38	56	18

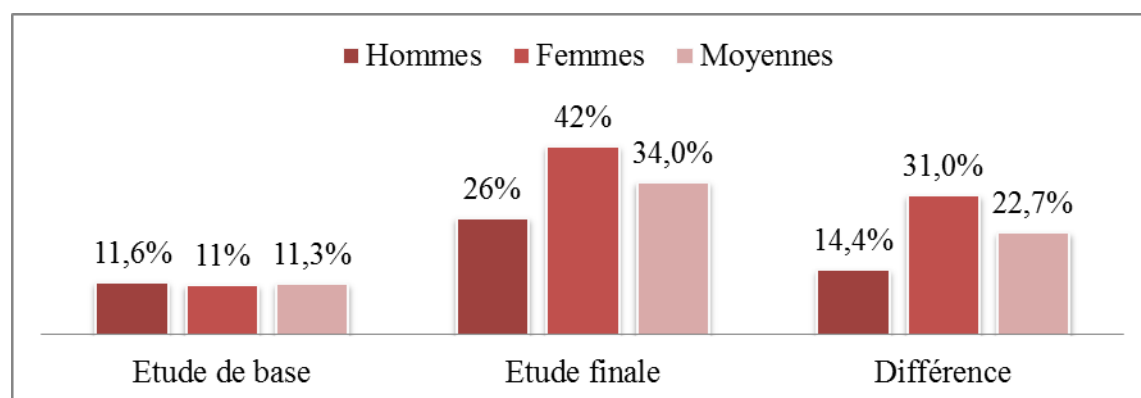
3.1.5. La perception des jeunes filles d'eux-mêmes et de leur rôle dans la construction de la paix est améliorée

Les résultats de l'évaluation finale montrent que la perception des jeunes filles d'elles-mêmes dans la construction de la paix a régressé de 31 points de pourcentage. En effet, on peut en déduire que cette chute soit liée au fait que certains défis/obstacles limitent la participation de la femme soulevés dans l'étude de base n'ont pas été suffisamment pris en compte par les activités du projet. En effet les jeunes filles souffrent d'un double stéréotype négatif lié à la coutume soit en tant que faisant partie de la « jeunesse », soit en tant que « femmes ».

L'étude de base explique que les défis liés au rôle des jeunes femmes dans la construction de la paix viennent de la coutume et une exclusion historique de la femme de ce type de questions sociales, qui affecte sa crédibilité dans la construction de la paix et créent un manque de confiance en elle-même, ce qui limite son engagement dans la construction de la paix. Spécifiquement lorsqu'il s'agit d'une affaire foncière ou d'un conflit lié au pouvoir, autant les hommes que les femmes ont une conception selon laquelle ces genres des conflits sont exclusivement « une affaire d'hommes». Mais aussi, la plus part des femmes qui s'engagent dans des activités de transformation des conflits se font souvent blâmer par leurs époux, spécialement quand il s'agit d'une tâche bénévole et sans aucune rémunération. Ces défis ont été confirmés même dans le cadre de cette évaluation et restent toujours d'actualité.

D'ailleurs, à la question de vouloir connaître si « récemment (au cours des 6 derniers mois) est-ce que des initiatives de construction de paix ont été entreprise au sein de votre communauté », les résultats du sondage montrent une augmentation du nombre des personnes qui pensent que ces initiatives ont été menées exclusivement par les hommes comme révélé dans le graphique ci-dessous :

Graphique 2: % des personnes qui ont affirmé que les initiatives de paix entreprises au cours des six derniers mois ont été menées exclusivement par les hommes



Les résultats révèlent la montée en puissance du caractère restrictif du rôle de la femme dans les initiatives de construction de la paix dans la plaine de la Ruzizi. En effet, les personnes ayant participé dans les FG, surtout les femmes, ont montré qu'à part les difficultés d'ordre

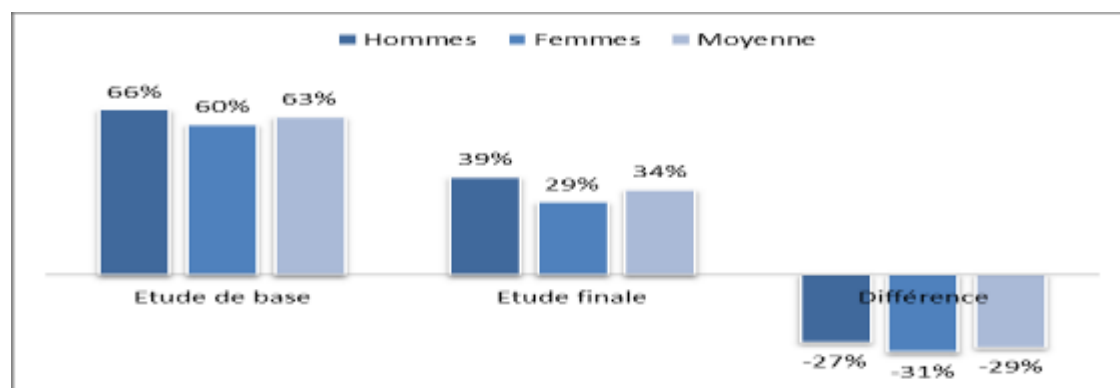
coutumières qui limitent l'engagement de la femme/jeune fille, elles ont déploré la discrimination que la femme/jeune fille est subie même au niveau des structures locales dont elle est membre du fait que :

- Parfois lorsqu'une organisation internationale organise une activité à laquelle tous les membres des structures locales ne peuvent prendre part, au cas où cette activité prévoit un perdiem ou quelque chose en terme monétaire pour les participants, les hommes se choisissent d'abord entre eux-mêmes en disant aux femmes « vous allez rester à la maison pour garder vos enfants et préparer la nourriture pour vos maris ». L'exemple donné à ce sujet concerne le Festival Yawezekana où un président de la société civile dans un site donnait seulement aux hommes les invitations connaissant qu'on prévoyait le remboursement des frais de transport aux participants.
- Ce sont les hommes qui prennent toujours le dessus dans les comités et ont plus de sièges par rapport aux femmes dans ces structures. En plus, ils ont souvent le dernier mot et cela amène à ce que la femme se sente comme une simple spectatrice mais pas vraiment une actrice. L'exemple évoqué ici concerne la prise de décision dans les conflits fonciers et les conflits de pouvoir. Un autre exemple concerne la proposition de la femme sur la planification familiale qui est devenu un conflit récurrent au sein des foyers.

Eu égard à ce qui précède, les participants ont proposé ce qui suit afin d'améliorer et favoriser la participation des jeunes femmes:

- Sensibiliser au respect du genre/participation féminine à la prise de décision;
- Encourager les femmes à pouvoir toujours prendre la parole et maintenir leur position bien qu'elles soient à l'encontre de la volonté des hommes;
- Sensibiliser les hommes sur l'importance de la planification familiale.
-

Graphique 3: % de personnes qui connaît au moins une femme dans la communauté qui contribue de façon active à la construction de la paix



Malgré le fait que les résultats de ce graphique reflètent la baisse du nombre des personnes qui connaît au moins une femme qui contribue de façon active à la construction de la paix, il est

important de signaler que ce genre de femmes existe dans chaque site et dans chaque communauté. Néanmoins, le rôle joué par ces femmes aurait été promu si le projet les avaient identifiées, formées ou renforcé leurs capacités et puis leur confier un rôle à jouer dans la mise en œuvre de activités. Une tâche bien précise leur aurait été attribuée comme par exemple pour faire le monitoring de la participation des femmes et jeunes filles dans toutes les initiatives de paix entreprises dans leurs milieux.

3.2 Les leçons à tirer du projet : forces et faiblesses

Le tableau suivant cherche à répondre aux questions suivantes : qu'est-ce qui pouvait être amélioré et quels ont été les forces/atouts ? Quelles activités sont plus adaptées aux besoins des jeunes comme groupe cible particulier?

Tableau 11: Forces, faiblesses et défis du projet

Activités	Leçons à tirer		Améliorations à faire
	Forces	Faiblesses	
<p>Activités Jeunesse</p> <p>1. Le centre culturel :</p> <p>Le mode de gestion est mixte (tous les groupes ethniques sont représentés dans le comité gestionnaire du centre culturel et particulièrement les jeunes)</p> <p>Les activités organisées au niveau du centre culturel sont adaptées aux besoins des jeunes.</p> <p>Offre un cadre récréatif, éducatif et un cadre de dialogue pour tous les jeunes.</p> <p>Disponibilité d'un modem permettant aux bénéficiaires d'accéder à la connexion internet pour faire des recherches. Ceci le différencie de l'espace santé jeune qui a vu le jour dans la zone avant le centre culturel « Yawezekana ».</p>	<p>Le centre culturel ne dispose pas d'une infrastructure propre à lui.</p> <p>Plusieurs personnes sondées pensent que le centre culturel pourrait avoir plus d'impact s'il était implanté dans les zones perçues comme foyers des conflits. Il s'agit spécifiquement de Bwegera, Luberizi et Mutarule parce que le site de Sange où il a été localisé n'est pas perçu comme une zone susceptible aux conflits communautaires. En plus, Sange disposait déjà d'une autre structure similaire « Espace santé jeunes » et les jeunes habitants Luvungi, Bwegera et Luberizi éprouvent une difficulté d'y accéder suite à la longue distance à parcourir pour l'atteindre.</p> <p><i>Les stratégies de pérennisation sont minimales : l'avenir du centre culturel est supposé hypothétique en ce sens qu'il ne dispose d'aucune activité capable de lui permettre de faire entrer des recettes pouvant lui permettre de couvrir le frais de fonctionnement afin de maintenir sa survie.</i></p>	<p>Renforcer les stratégies de pérennisation du centre culturel en le dotant d'une source de revenu. Dans ce cas il ferait mieux de restructurer le comité en ajoutant d'autres organes pour faciliter un mécanisme de contrôle et de prise de décisions consensuelles.</p> <p>Créer des succursales du centre culturel dans des sites où il n'existe pas.</p> <p>Travailler directement avec des structures des jeunes existants dans les milieux.</p> <p>Renforcer la bibliothèque.</p> <p>Étendre les activités du groupe de théâtre en organisation dans chaque site du projet une production par mois. Les thèmes à présenter doivent correspondre à la thématique qui a reçue plus de feedback provenant des auteurs dans le milieu x ou y.</p>	

	<p>2. Le suivi du partenaire FOCHI</p> <p>Le choix/ la sélection du partenaire a été pertinente du fait que FOCHI a une visibilité et une notoriété considérable dans la zone.</p>	<p>Le suivi du partenaire n'a pas planifié l'appui du département DME qui devait effectuer des descentes pour assurer un suivi sur base des fiches afin de formuler régulièrement les propositions pour améliorer l'appui du partenaire.</p>	<p>Planifier une majeure intégration de l'équipe DME dans le projet pour pouvoir faire un suivi continu du partenaire à travers des descentes sur le terrain régulières (trimestrielle au moins).</p> <p>Cette évaluation pourra être faite avec des fiches d'évaluation qui permettrons de collecter des informations sur le niveau de performance du partenaire et sur base de ca établir des plans d'amélioration de la performance et d'appui.</p>
--	--	--	--

<p>3. Le festival « Yawezekana »</p> <p>A donné une grande visibilité du projet et a renforcé la notoriété de SFCG au niveau local et national en étant reporté par la radio onusienne « Okapi ».</p> <p>Est perçu comme une activité de rapprochement et de mobilisation par excellence. En ce sens qu'il a réuni les personnes des toutes les communautés autour de la culture et de paix. En mobilisant la haute autorité de la province et une forte délégation SFCG au niveau national.</p> <p>A été organisé pendant la période des vacances, ce qui a favorisé une présence remarquable de la jeunesse.</p> <p>L'animation musicale a été assurée par un artiste de renommé national appuyé par un orchestre du milieu dans le but de promouvoir les talents locaux.</p>	<p>Toutes les dispositions logistiques n'ont pas été mise en place afin de faire participer non seulement les personnes vivant loin du site où l'activité a eu lieu, mais aussi les personnes les plus démunies sur le plan physique et financier afin de garantir une participation inclusive.</p>	<p>Organiser les activités du festival dans 2 sites différents. Ceci demande de regrouper les différents villages selon leur proximité pour déterminer un site où les activités du festival vont se dérouler afin de garantir la participation inclusive.</p> <p>La présence du bailleur devrait donner une plus-value à l'activité.</p>
---	---	--

	<p>4. Le peace hotline</p> <p>A créé un flux de communication entre les jeunes des 14 sites du projet, éparpillés dans la plaine de la Ruzizi, chose qui n’existait pas avant.</p> <p>A permis aux jeunes de ces différents sites de la plaine de la Ruzizi ciblés par le projet, de rester régulièrement en contact à travers les téléphones leur offerts par SFCG.</p> <p>A permis de lutter ou éviter les rumeurs, qui étaient jadis à la base des conflits violents de la plaine de la Ruzizi. Ceci car, à travers ces téléphones fixes, les jeunes cherchaient à avoir la bonne information, en appelant leur amis situés sur le site concerné par la rumeur, pour pouvoir obtenir la bonne information, et la transmettre aux autres jeunes de son site, chose qui aidait à éviter les conflits.</p> <p>Chaque téléphone recevait chaque mois du crédit pour pouvoir communiquer avec les autres sites.</p>	<p>Le flux de communication déjà créé n’a pas pu survivre après la clôture du projet. Pourtant apprécié déjà par les jeunes qui étaient devenus rapprochés des jeunes des autres sites grâce à ces téléphones, que SFCG approvisionnait chaque mois en crédit, pour faciliter cette communication entre les jeunes de la plaine de la Ruzizi</p>	<p>Penser à renforcer cette dynamique intéressante dès que possible, pour consolider le rapprochement des jeunes de la plaine de la Ruzizi.</p>
--	---	--	---

<p>Activités médias</p>	<p>1. L'appui aux 3 radios partenaires</p> <p>Toutes les radio partenaires ont été équipées et ont apprécié la qualité du matériel reçu de SFCG.</p> <p>La promotion des radio partenaires à travers les contrats signés avec SFCG.</p>	<p>Les radios partenaires ne sont pas en mesure de s'approprier des émissions ou activités du projet. Elles ne peuvent plus poursuivre la production des émissions diffusées par le projet.</p> <p>La radio communautaire de Lemera a reçu SFCG son émetteur avec retard, ce qui constitue un manque à gagner pour le projet an ce sens que l'émetteur remis n'a pas profité au projet pendant la phase de son exécution.</p> <p>Toutes les radios partenaires ne sont pas actives pendant la journée.</p>	<p>Que les équipements qui peuvent servir au partenaire de mise en œuvre du projet leurs soient remis au début du projet.</p> <p>Se servir des chaines de radio émettant pendant la journée dans la zone cible du projet mais qui n'y sont pas implantées afin de faire la rediffusion des émissions. C'est le cas des chaines de radio présentes à Uvira, à Bukavu, voir même dans les périphérique de Bujumbura.</p>
	<p>2. Les clubs d'écoute</p> <p>Leur composition est mixte : sont constitués par des jeunes filles et garçons des différents groupes ethniques de la zone.</p> <p>Proactivité : leur regard n'est pas seulement limité sur ce qui se passe dans leurs milieux respectifs afin de concevoir des thèmes ou messages de sensibilisation, mais se fient aussi aux expériences vécues ou aux événements qui se sont déroulé dans d'autres milieux.</p>	<p>Les membres des clubs d'écoute ne servaient pas d'auditeur témoins. C'est-à-dire, qu'ils ne suivaient pas directement les émissions pendant les heures réelles de diffusion afin de suivre les radios partenaires et se rassurer si les émissions sont diffusées en tout respect du temps qui leur est imparties.</p> <p>Les membres des clubs d'écoutes n'avaient pas des moyens leurs permettant de se déplacer afin de rencontrer les auditeurs qui suivaient les émissions de très loin et en donnaient les feedbacks tout en sollicitant aux clubs d'écoute de leur rendre visite.</p>	<p>Doter les clubs des moyens afin de permettre à chaque club d'écoute d'organiser plus ou moins une sortie par trimestre pour visiter et échanger avec les auditeurs qui suivent les émissions loin des zones cibles du projet.</p> <p>Assurer une meilleure synergie entre les clubs et le paiement des frais de fonctionnement, en appuyant les clubs a soumettre leurs rapport à temps pour qu'il ne puisse pas accuser des retards dans a réception des frais.</p>

<p>Ils sont répartis dans les sites agglomération ciblés par le projet et leur composition tient compte du respect de genre et de la diversité ethnique.</p> <p>La transmission des rapports au producteur des émissions et à l'équipe programme. Ces derniers capitalisaient les contenus de ces rapports au profit des nouvelles productions à réaliser.</p> <p>Ils ont été équipés en matériel et recevaient les frais de fonctionnement.</p> <p>On a laissé le libre choix aux CE concernant les thématiques à développer et cela suivant le contexte de la zone. Le personnel SFCG jouait un rôle d'accompagnement technique.</p> <p>Après, la diffusion d'une nouvelle émission à la radio, les membres des CE organisaient une séance entre eux pour réécouter l'émission, échanger entre eux-mêmes, avant d'organiser une séance en publique dans leur milieu pour sensibiliser et obtenir les feedback des membres de la communauté.</p>	<p>Les membres des CE ont déploré l'irrégularité dans laquelle les frais de fonctionnement leurs ont été remis par SFCG, du fait qu'il accusait même 3 mois de retard, néanmoins ces retards été du à la soumission tardives des rapports mensuels des clubs d'écoute.</p> <p>Les frais de fonctionnement étaient insuffisants par rapport aux activités à réaliser par les CE. Au début du projet, chaque club d'écoute recevait une enveloppe de 50\$ par mois comme frais de fonctionnement, mais à partir du mois de décembre, l'enveloppe a été revue à 25\$ américains plus 10\$ de rafraîchissement, ceci à cause d'une révision budgétaire qui avait diminué certaines lignes.</p>	
---	--	--

3. La production des 68 émissions “Ndiyo yawezekana“

L’intitulé de l’émission qui donne espoir « Oui c’est possible » et stimulant les jeunes à intervenir dans la dite émission qui a développé plusieurs thématiques sur le rôle de la jeunesse dans les conflits interethniques dans la plaine de la Ruzizi.

Les 68 émissions ont permis de réunir plus de 3000 jeunes. Une émission produite en live pendant 45’ et chacune pour parler de la jeunesse, des engins politico-agricoles et pastoraux dans la plaine de la Ruzizi.

S’agissant des jeunes, l’émission a parlé de l’emploi des jeunes, de la scolarisation, le mariage et la parité

La diffusion des émissions à travers plusieurs chaînes de radio dont les 3 ciblées ont une grande renommée dans la zone (Impact FM, Radio communautaire de Sange et radio communautaire de Lemera).

La langue Swahili dans laquelle sont produites les émissions est adaptée à toutes les communautés.

Les émissions sont diffusées et rediffusées pendant les heures de pointe.

Les feedbacks reçus de la part des auditeurs ont été capitalisés dans les émissions suivantes

La durée de 45’ pour une émission était jugée trop longue pour les auditeurs qui suggéraient que cela puisse être réduit à 30’

La notabilité n’interagit pas dans des émissions.

Certains auditeurs suggéraient de produire des émissions des dialectes locaux.

Inclure les autres radios grands diffuseurs se trouvant dans les parties environnantes de la plaine (Maendeleo, RTNC Uvira, la radio écoutée dans les hauts plateaux, ...) Le swahili est une langue répandue dans la zone mais il y a des dialectes qui devraient ressortir dans des petites tranches de l’émission parce que la plupart des autorités et leaders locaux préfèrent s’exprimer en leurs langues maternelles pour passer les messages forts.

Étant donné que les jeunes ont des baladeurs, il serait bon que les émissions leurs soit partagées dans des cartes mémoires afin de les suivre en dehors des heures des diffusions ou rediffusion à la radio.

Prenant compte du niveau d’instruction des jeunes de la plaine, les thèmes des émissions devraient être présentés sous formes des théâtres participatifs pour captiver plus d’attention et faciliter la compréhension.

<p>Activités de suivi</p>	<p>1. Conflict scans</p> <p>Avait aidé les jeunes pour analyser leur rôle dans la construction de la paix et la recherche des solutions durables aux conflits</p> <p>Avait permis aux jeunes d'identifier les points communs et créer un changement d'ensemble.</p> <p>Il a permis de s'enquérir de l'environnement sécuritaire dans la plaine de la Ruzizi.</p> <p>Il a permis aussi à comprendre la dynamique des conflits dans la zone.</p> <p>Ce conflit scan a permis au programme de suivre systématiquement la dynamique des conflits dans la zone et a permis au programme d'organiser les activités sensibles aux conflits.</p> <p>Réalisation de trois conflict scan</p>	<p>Le dernier conflict scan a été réalisé à la clôture du projet, ce qui a rendu la restitution impossible auprès de la communauté. Notons que, le problème financier a surgit étant donné que le projet touchait déjà à sa fin.</p>	<p>Réaliser le conflict scan dans le délai prévu par projet afin que les résultats soient restitués auprès de la communauté pour validation des résultats et information à la communauté sur leur dynamique des conflits.</p>
---------------------------	--	--	---

En ce qui concerne les activités les plus adaptées aux jeunes nous avons retenu les activités suivantes :

- **La projection des matchs de football à la télévision au niveau du centre culturel** est une activité très attractive et encourage la diversité du fait que : d'une part, les grandes équipes internationales ont une popularité très remarquable au niveau local, et la préférence d'un jeune à soutenir telle ou telle autre équipe n'a rien à avoir avec ses origines ethniques. Ainsi, le fait de projeter les matchs de football au niveau du centre culturel a favorisé le rapprochement des jeunes des différentes communautés. Ces jeunes se regroupaient en fonction des clubs à supporter et non selon leurs groupes ethniques. En effet, la diversité raciale et culturelle observée dans le football international est une inspiration pour les jeunes. D'autre part, les matchs de l'équipe nationale de la RDC (Les Léopards), réunissaient les jeunes autour d'un intérêt commun « les couleurs nationales » pour lesquelles battaient au même rythme les cœurs des jeunes des différentes communautés.
- **Les activités sportives, les activités de loisirs** (musique, théâtres) ainsi que les activités récréatives (jeux ludiques) organisées au niveau du centre culturel ont permis de rapprocher et regrouper les jeunes afin d'exhiber leurs talents.
- **La bibliothèque et la connexion internet** ont été perçues comme un soulagement pour palier au problème d'insuffisance et voir même d'inexistence des sources de documentation dans des institutions scolaires et académiques du milieu.
- Les membres qui composent **les clubs d'écoutes**, ainsi que d'autres personnes du milieu qui prennent part aux débats organisés par les clubs d'écoute après la diffusion d'une émission radio, n'ont pas caché leur satisfaction sur l'interaction qui règne entre les participants aux débats. Ces genres des débats sont organisés dans le but de faire participer chaque membre de la communauté à la réflexion et la proposition des solutions aux problèmes/conflits locaux à travers la recherche des solutions non violentes. Les membres des clubs d'écoute, renchérissent cette satisfaction par les réactions positives qu'ils reçoivent à travers les appels téléphoniques provenant des auditeurs qui les suivent dans des zones où les clubs d'écoutes n'existent. Ces auditeurs ne cessent de solliciter aux clubs d'écouter d'aller les visiter et de les aider à créer des nouveaux clubs d'écoutes chez eux. Cette satisfaction s'étend également au niveau des structures locales de transformation des conflits qui ont su puiser dans les messages des émissions radio diffusées par les clubs d'écoutes les stratégies d'aborder certains conflits locaux

3.3 Durabilité des activités

D'une part la durabilité des activités médias est garantie à partir des bandes dessinées (BD) sous le titre swahili «Yawezekana » et en français « Oui c'est possible », imprimées en dur. Elles sont considérées comme grand rassembleur du fait qu'elles ont la possibilité de continuer à circuler de main en main entre plusieurs lecteurs qui vont continuer de faire passer les messages de paix centrés sur la cohabitation pacifique entre agriculteurs et éleveurs. La disponibilité de cette BD au niveau du centre culturel garantit cette durabilité au cas où le comité gestionnaire renforce les stratégies en encourageant et en organisant des séances de lecture en commun à l'image de revue participatif au niveau du centre culturel entre les jeunes et adultes qui fréquentent le centre culturel.

Toujours dans le même ordre d'idées, l'outil media va garantir la durabilité des activités. Cela peut s'avérer soit si les radios communautaires partenaires continuent à produire des émissions avec l'appui des clubs d'écoute, mais aussi si les émissions et le clip musical « Vijana amani sasa » déjà produits sont gravés sur des disques et partagés. Cette diffusion permettra aux jeunes de continuer à les suivre partout où ils veulent et quand ils veulent. Dans ce cas, les émissions radio et le clip gravés sur des disques devraient être remis au centre culturel et partagés avec les comités des jeunes et structures locales dans chaque site du projet. Cela va permettre aux jeunes qui ont souvent des cartes mémoires de pouvoir accéder gratuitement à ces émissions afin de les suivre et les faire suivre sans qu'elles ne soient diffusées par les radios partenaires. Ainsi donc, les messages continueront à être véhiculés dans la zone. Dans ce cas, doter aussi des BD aux comités des jeunes et aux structures locales de transformation des conflits sera très capital.

Le centre culturel « Yawezekana », implanté par le projet à Sange, a été créé dans le but d'encadrer et réunir les jeunes autour de la culture pour la paix et a augmenté la possibilité pour les jeunes des différentes communautés de se socialiser. Il offre aux jeunes un cadre permanent pour se rapprocher, discuter, exhiber leurs talents et se partager la connaissance. Néanmoins, cette opportunité concerne seulement une partie des jeunes habitants les sites de mise en œuvre du projet : ceux de Sange et Mutarule. Les jeunes de Luberizi, Bwegera et Luvungi ne se sentent pas concernés par le centre culturel à cause de la longue distance à parcourir pour l'atteindre.

D'ailleurs, certains besoins d'ordre fonctionnel, financier et structurel s'imposent afin de garantir la pérennisation du centre culturel:

- Le paiement du loyer: la communauté estime que dès que SFCG se sera retirée, personne ne sera en mesure de prendre en charge le coût du loyer, ainsi que les autres frais de fonctionnement pour la survie du centre culturel.
- Une source de revenu qui permettrait au centre culturel de s'autofinancer: les participants ont suggéré de doter le centre culturel d'instruments musicaux de qualité et aussi des équipements informatiques pour étendre les activités du centre via un centre de formation en informatique et apprentissage des autres métiers aux jeunes, mais aussi

des performances musicales payantes, ce qui peut constituer une source de revenu pour le maintien de la survie du centre culturel.

- Implication de la société civile : vu que le comité de gestion ne reflète pas tout à fait les structures locales de jeunes, il serait capital d’impliquer la société civile dans le comité de gestion. En effet, du fait que tous les comités locaux de la jeunesse dans chaque site du projet se disent être membres de la société civile, cela peut permettre d’étendre la représentativité dans la gestion de la chose publique ou intercommunautaire qu’est le centre culturel. Cela peut permettre aussi à ce que les jeunes qui vivent dans des sites éloignés du centre culturel se sentent quand même concernés et impliqués de loin ou de près. La restructuration du comité serait aussi rationnelle au cas où le centre culturel est doté des activités qui peuvent lui permettre de faire entrer les recettes pouvant lui permettre de maintenir sa survie. Pour ce faire, il faudra placer quelques organes au-dessus du comité de gestion pour assurer le contrôle et la prise des décisions consensuelles entre autre : une assemblée générale, un conseil d’administration et une commission de contrôle.

Toutefois, la communauté entière est convaincue que le centre culturel a un impact positif sur la consolidation de la paix là où il existe. Elle estime aussi que ça serait le cas de dupliquer ces types de centre dans les sites où ils n’existent pas.

Il demeure donc nécessaire d’appuyer les jeunes de la communauté pour développer une stratégie de pérennisation du centre culturel et aussi d’évaluer la possibilité de dupliquer cette expérience dans les milieux loin de Sange en y implantant des succursales/extensions. Ces besoins constituent une grande opportunité pour un projet futur.

4. Indicateurs du Projet

Le tableau suivant montre le niveau d’atteinte des résultats du projet, selon les indicateurs du cadre logique l’implémentation des activités.

Tableau 12: Tableau de réalisation des objectifs et résultats attendu

	Données de référence	Données finales	Commentaires
Objectif Global: Permettre aux jeunes de devenir des contributeurs actifs pour une paix et une sécurité durables dans la plaine de la Ruzizi			
% De la population déclarant être impliqué dans le dialogue pour trouver des solutions pour l’insécurité et de l’instabilité au niveau de la communauté avec les autres membres de la communauté, y compris ceux des autres ethnies. (Ventilées par sexe, âge et	6%	26%	Progression

groupe social / ethnique)				
Sexe	Hommes	6%	30%	Progression
	Femmes	5%	27%	Progression
Age	15-24 ans	2%	34%	Progression
	25-30 ans	9%	31%	Progression
	+ de 31 ans	8%	25%	Progression
Group ethnique	Babembe	4%	13%	Progression
	Bafuliro	5%	32%	Progression
	Banyamulenge	11%	13%	Progression
	Barundi	6%	27%	Progression
Objectif Spécifique 1 : Augmenter la prise de conscience de points communs entre les jeunes en vue d'entraîner des changements positifs parmi eux et au sein de la communauté en général				
Résultat 1.1 : les jeunes est la communauté en général gagnent une connaissance plus large de l'histoire, la culture et les valeurs communes				
% des personnes qui peuvent citer au moins 2 valeurs communes ou des coutumes, patrimoines, intérêts partagés avec "les autres" (ventilées par groupe ethnique, le sexe, l'âge)		31,1%	35%	Progression
Sexe	Hommes	30,7%	30%	Régression
	Femmes	26,1%	38%	Progression
Age	15-24 ans	24%	31%	Progression
	25-30 ans	27%	24%	Progression
	+ de 31 ans	40%	40%	Est resté constant
Group ethnique	Babembe	40%	39%	Régression
	Bafuliro	27%	32%	Progression
	Banyamulenge	37%	48%	Progression
	Barundi	28%	36%	Progression
Résultat 1.2: la jeunesse joue un rôle de premier plan dans la fourniture de l'analyse des conflits locaux et dans les solutions offrant				
% des répondants qui disent que les jeunes sont activement impliqués dans l'analyse des conflits locaux et en fournissant des solutions		14%	53%	Progression

Objectif Spécifique 2 : Mettre à disposition des jeunes et de la communauté en général des cadres permettant de créer de liens et de s'impliquer dans le dialogue constructif et la recherche de solutions non-violentes aux conflits locaux.				
Résultat 2.1 Augmentation des possibilités pour les jeunes de différentes communautés de socialiser et de s'engager dans un dialogue constructif				
% Des jeunes interrogés qui peut donner au moins un exemple de l'interaction positive / collaboration avec les autres groupe- ventilées par groupe ethnique, le sexe, l'âge		29%	36%	Progression
Sexe	Hommes	30%	42%	Progression
	Femmes	26%	35%	Progression
Age	15-24 ans	27%	44%	Progression
	25-30 ans	29%	41%	Progression
	+ de 31 ans	29%	35%	Progression
Group ethnique	Babembe	37%	21%	Régression
	Bifuliro	28%	41%	Progression
	Banyamulenge	37%	26%	Régression
	Barundi	18%	38%	Progression
Résultat 2.2: Augmentation des possibilités pour les jeunes à se livrer à des solutions non-violentes aux conflits locaux				
Nombre de communautés avec des structures fonctionnelles pour la résolution des conflits et la prévention (ventilées par groupe ethnique, le sexe et l'âge)				Manque de disponibilité des outils I4S spécifiques qui devait être développés pour collecter ces infos.
% des personnes qui connaissent une structure de résolution et prévention des conflits dans leur communauté		58%	71%	Progression
% des personnes qui connaissent le mode de fonctionnement des structures de résolution et prévention des conflits dans leur communauté		30,4%	53%	Progression

Objectif Spécifique 3 : Promouvoir le rôle des jeunes filles dans la construction de la paix			
Résultat 3.1 La perception des jeunes filles d'eux-mêmes et de leur rôle dans la construction de la paix est améliorée			
% des personnes qui ont affirmées que les initiatives de paix entreprises au cours des six derniers mois ont été menées exclusivement par les hommes	11,3%	34,0%	Progression
% des répondants qui déclarent qu'ils connaissent au moins une femme en contribuant activement à la construction de la paix dans sa communauté	63%	34%	Régression

5. Conclusions

Globalement, les jeunes de la Plaine de la Ruzizi et la société en général ont gagné une connaissance plus large de l'histoire commune, de la culture et valeurs partagées à travers les communautés. Le projet a aussi contribué à l'augmentation nombre des gens du milieu qui soutiennent que la jeunesse joue un rôle de premier plan dans l'analyse des conflits locaux et leur transformation pacifique. Le projet a aussi augmenté les possibilités pour les jeunes de différentes communautés de socialiser, de s'engager dans un dialogue constructif et d'utiliser des solutions non-violentes aux conflits locaux. Par contre, la perception des jeunes filles d'eux-mêmes et de leur rôle dans la construction de la paix semble avoir régressé de 31%, cette chute étant en partie liée à la non-prise en compte de certaines recommandations qui étaient ressorties dans l'étude de base. Le centre culturel « Yawezekana », implanté par le projet à Sange dans le but d'encadrer et réunir les jeunes autour de la culture pour la paix, a augmenté la possibilité pour les jeunes des différentes communautés de se socialiser, le défi d'assurer sa soutenabilité sur le long terme est toujours existant. Les clubs d'écoute implantés dans le cadre du projet ont permis de renforcer la collaboration, le rapprochement et le dialogue entre les jeunes des différentes communautés.

Les forces du projet se résument au respect et à la prise en compte de la diversité ethnique et le caractère inclusif dans les choix programmatiques de toutes les activités du projet qui ont été inclusives en impliquant toutes les couches sociales, surtout dans les clubs d'écoutes ainsi qu'au niveau du centre culturel. Trois faiblesses majeures ont été observées dont la première réside au niveau du mécanisme de suivi du partenaire de mise en œuvre, qui a été plus centré sur les aspects financiers et pas souvent sur l'accomplissement des tâches liées à la mise en œuvre des activités définies dans le cahier des charges. La deuxième faiblesse est liée à l'accessibilité et aux stratégies de pérennisation du centre culturel qui ne rassurent pas la survie du centre une fois que SFCCG se sera retiré. Enfin, une dernière faiblesse s'observe au non prise en compte de certaines recommandations formulées dans l'étude de base concernant la promotion du rôle de la femme dans la construction de la paix lors de la mise en œuvre du projet. L'étude révèle aussi que la projection des matchs de football, les activités de loisir (musique, théâtre et jeux ludiques), les compétitions de football organisées, ainsi que les clubs d'écoutes et la bibliothèque ont été les activités les plus adaptées aux besoins des jeunes comme groupe cible particulier.

6. Recommandations

Partant des conclusions ci-haut tirées, afin de pérenniser les atouts du projet il est recommandé :

- à l'équipe media de capitaliser la présence des chaines de radio qui ne sont pas implantées dans la zone de mise en œuvre du projet mais qui y émettent et y sont beaucoup suivies;
- aux clubs d'écoute d'intégrer et développer des thématiques sur le partage des valeurs et intérêts communs intercommunautaires pour les prochaines productions faites par les radios

communautaires, dans le but de consolider et de surélever le niveau acquis de connaissance actuel qui demeure toujours en dessous de la moyenne; mais aussi de s'inspirer des bonnes expériences issues de la collaboration entre population civile et forces de l'ordre dans la zone pour développer des émissions radio qui encouragent les initiatives de paix et de stabilisation entreprises par la jeunesse dans ce sens;

Il est aussi recommandé aux acteurs qui agissent dans la zone, y inclut SFCG, de renforcer les capacités des structures et associations locales œuvrant dans la résolution des conflits. Là où le centre culturel Yawezekana n'existe pas, il faudra envisager l'implantation des succursales/extensions: il s'agit entre autre de Bwegera et Luberizi, jugés comme épiceutre/foyers des conflits et tensions intercommunautaires qui affectent toute la plaine de la Ruzizi. Cela parait aussi comme une réponse adéquate au problème d'accessibilité au centre par certains jeunes qui habitent loin de Sange.

Parmi les leçons apprises et que SFCG devra retenir dans le futur il y a :

- l'importance de définir les cibles du projet, à la suite de l'étude de base, dans le but de savoir le niveau de changement visé pendant la mise en œuvre, mais aussi le progrès atteint à l'issue d'une évaluation quelconque;
- le fait de planifier une majeure intégration de l'équipe DM&E dans le projet pour faire un suivi continu du partenaire de mise en œuvre et des progrès réalisés à travers des descentes sur le terrain régulier (trimestriel au moins), l'appréciation du partenaire et le suivi régulier des progrès du projet pourront être faits avec des fiches d'évaluation qui permettront de collecter des informations sur le niveau de performance/progrès et ensuite d'établir un plan d'amélioration de la performance et d'appui.

7. Annexes

Annexe 1: Terme de référence de l'évaluation

Sommaire du Projet

Contexte du projet

Depuis plus de dix ans, SFCG a travaillé pour transformer les conflits et renforcer la cohésion sociale dans la plaine de la Ruzizi. Depuis 2005, les efforts de SFCG ont mis l'accent sur le développement d'un climat de paix dans les zones de retour et le renforcement des relations entre les résidents et les rapatriés. Plus précisément, SFCG a soutenu les processus de rapatriement des réfugiés et le retour des personnes déplacées à l'intérieur (IDPs) en collaboration avec le Département d'État américain et le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR).

Plus récemment, à partir de Septembre 2013 jusqu'en Septembre 2014, SFCG a géré un projet financé par le Pooled Fund pour augmenter la sensibilité au conflit des interventions humanitaires dans la plaine de la Ruzizi. Cela impliquait d'améliorer la communication entre les acteurs humanitaires et les communautés locales et de les aider à trouver des moyens d'assurer que les humanitaires appliquent le principe de « Do no Harm⁴ » et qu'au-delà de ce principe, ils puissent « faire du bien⁵ » en contribuant à la paix. L'évaluation finale de ce projet a constaté que le nombre de personnes qui ont estimé que les interventions humanitaires créaient plusieurs tensions avait diminué de 18,1% à 15,8%, tandis que le nombre de ceux qui ont estimé qu'elles ne créent pas de tensions a augmenté de 8,4% à 18,9%.

Malgré les travaux menés par SFCG et d'autres acteurs dans la plaine de la Ruzizi au cours des dernières années, la situation reste volatile, comme en témoigne le massacre de Mutarule en Juin 2014. C'est pour cette raison que SFCG a effectué une analyse des conflits⁶ en coordination avec le gouvernement, les agences des Nations Unies et d'autres ONG à la suite du massacre, et c'est également dans ce cadre que s'inscrit le projet actuel afin de créer une paix durable dans la plaine de la Ruzizi.

Objectifs

Ce projet a comme objectifs global de permettre aux jeunes de devenir des contributeurs actifs à la paix et une sécurité durables dans la plaine de la Ruzizi. Spécifiquement le projet a les objectifs suivants:

- 1) Augmenter la prise de conscience de points communs entre les jeunes (de la plaine) en vue d'entraîner des changements positifs parmi eux et au sein de la communauté en général.
- 2) Mettre à disposition des jeunes et de la communauté en général des cadres permettant de créer de liens et de s'impliquer dans le dialogue constructif et la recherche de solutions non-violentes aux conflits locaux.
- 3) Promouvoir le rôle des jeunes filles dans la construction de la paix

Objectif de l'étude finale

Objectif global

⁴ Ne pas nuire.

⁵ *Do more good*

⁶ Analyse de conflit et évaluations des besoins en stabilisation zone « Hauts Plateaux de Mwenga – Plaine de la Ruzizi ». Search for Common Ground. October 2014

Cette étude finale a pour objectif principal de mesurer les changements apportés par ce projet parmi les groupes cibles et les bénéficiaires.

Objectifs spécifiques

D'une manière spécifique, cette étude va répondre aux questions principales suivantes.

- Dans quelle mesure les résultats du projet ont-ils été atteints, notamment :
 - Les jeunes et la société en général gagnent une connaissance plus large de l'histoire communes et de la culture et valeurs partagées à travers les communautés - La jeunesse joue un rôle de premier plan dans la fourniture de l'analyse des conflits locaux et dans les solutions offertes
 - Augmentation des possibilités pour les jeunes de différentes communautés de socialiser et de s'engager dans un dialogue constructif ;
 - Augmentation des possibilités pour les jeunes à se livrer à des solutions non-violentes aux conflits locaux
 - La perception des jeunes filles d'eux-mêmes et de leur rôle dans la construction de la paix est améliorée
- Quelles sont les leçons à tirer du projet : que-est que pouvait être améliorés et quelle ont été les forces/atouts ? Quelles activités sont plus adaptées aux besoins des jeunes comme groupe cible particulier?
- Dans quelle mesure les activités sont-elles durables ? En particulier, le centre pour la jeunesse inauguré à la fin du projet, est-il durable ? Quels sont les besoins pour maximiser la durabilité de ce centre?
- Évaluer les clubs d'écoute et leur reproductibilité dans des autres projets/zones de la RDC.

Méthodologie

L'étude sera réalisée par le biais d'une approche mixte. L'approche mixte comprend soit un sondage par enquête (approche quantitative), que des focus group et des entretiens semi-structurés avec des informateurs clés (approche qualitative).

Les questionnaires et les entretiens seront exécutés sur le principe du consentement libre des répondants. Anonymat et confidentialité des données seront respectés tout au long du processus de collecte des données sur le terrain.

La collecte des données quantitatives sera faite à travers l'utilisation des tablettes (Ipad) en utilisant le logiciel Iform. Une fois finalisé, le chargé de la base de données s'occupera de la saisie du questionnaire sur le logiciel Iform et du téléchargement sur les cinq tablettes (un par enquêteur). Le questionnaire sur Ipad sera prétexté par l'assistant DME en étroite collaboration avec le chargé de la base des données avant descente sur le terrain pour corriger les erreurs éventuelles.

Zones cibles

Cette étude sera conduite dans la plaine de la Ruzizi, précisément à Luvungi, Sange, Bwegera et Luberizi, en Territoire d'Uvira, Province du Sud-Kivu. Ces sites ont été sélectionnés car ils constituent le foyer des conflits dans la zone et constituent les mêmes sites qui avaient concerné l'étude de base. Ce sont aussi également les sites dans lesquels se sont concentrés les activités du projet, les sites les plus peuplés et les plus accessibles d'un point de vue logistique et sécuritaire.

Collecte des données

L'étude sera réalisée par le biais d'une approche mixte, l'approche mixte comprend :

Données quantitatives

L'approche quantitative sera réalisée à travers une enquête par questionnaire individuel.

La taille de l'échantillon est déterminée suivant la même approche de l'étude de base pour permettre une comparaison optimale des données. La récolte de ces données sera faite auprès de 800 personnes, dont 200 par site.

Site	Échantillon par site	Répartition de l'échantillon			
		Adultes femmes	Adultes hommes	Jeunes filles 15-30 ans	Jeunes garçons 15-30 ans
Luvungi	200	50	50	50	50
Sange	200	50	50	50	50
Bwegera	200	50	50	50	50
Luberizi	200	50	50	50	50
Total	800	200	200	200	200

Pour déterminer le nombre des personnes à interroger par catégorie de répondants, nous avons utilisé l'approche suivante: le 50% de jeunes, dont le 25% des jeunes filles et le 25% des jeunes garçons; le restant 50% de l'échantillon sera composé par des adultes, dont le 50% des femmes et le 50% des hommes.

Dans chaque site ciblé, le premier répondant identifié, un pas de sondage sera observé pour passer d'un répondant à l'autre. Il sera défini en faisant le rapport entre le nombre d'habitants dans ce site sur le nombre de personnes à interroger.

Pour assurer la fiabilité, validité et la sensibilité au genre pendant l'enquête, l'équipe des consultants sera composée de 50% des jeunes 50% des femmes conformément à la répartition de l'échantillon. Avant de commencer les collectes des données, une session de formation sera tenue et un pré-test du questionnaire organisé avec les consultants sur toutes les catégories de l'échantillon. .

Avant de procéder à la collecte, sur le terrain, des consultations locales seront faites pour déterminer qui doit donner la permission pour que l'activité procède. Cette phase permettra en partenariat avec la

communauté, d'anticiper toutes les conséquences possibles pour les jeunes impliqués et de développer une stratégie de réponse immédiate dans le cas où la recherche crée de bouleversement pour les jeunes, des divisions parmi les participants ou des autres effets indésirables. Si la sûreté et la sécurité des jeunes ne peuvent pas être assurées, la recherche sera arrêtée. SFCG assure que les enquêteurs soient sensibles à ces aspects et qu'elles aient une expérience de travail avec les jeunes. Une supervision et soutien continus lui seront fournis. L'accord des mineurs sera la condition préalable à leur participation, ainsi que le consentement des adultes (parents ou tuteur). Les intervieweurs veilleront à ce que les jeunes savent qu'ils peuvent arrêter ou retirer à tout moment. Des informations sur l'activité seront fournies par les enquêteurs aux jeunes et leurs parents. Les formulaires de consentement et des outils d'information seront développés avec les membres de la communauté et testé sur le terrain. Aucun documents (y compris les notes et rapports de collecte de données) ne nommera pas les individus, mais donnera une description générique et non identifiable (ex. fille de 16 ans). Les entretiens se déroulent dans des lieux clairs, sûrs et rassurants selon la volonté du répondant.

Données qualitatives

L'approche qualitative ciblera les jeunes et en mineur mesure les adultes rassemblées dans des discussions de groupe homogènes et des entretiens individuels.

Un total de 24 groupes de discussion aura lieu, 6 par site ciblé d'intervention..

Les groupes de discussion et les entretiens semi-structurés seront organisés sur la base d'un guide de discussion et permettront la collecte de renseignements supplémentaires et complémentaires aux données recueillies au moyen d'enquêtes quantitatives.

Pour les FG, au total 8 FG seront tenus dans chaque site :

- Focus groupe avec les jeunes filles de 15 à 30 ans
- Focus groupe avec les jeunes garçons de 15 à 30 ans
- Focus groupe avec les jeunes filles des 15 à 30 ans membres d'une organisation active dans le domaine de la consolidation de la paix
- Focus groupe avec les jeunes garçons de 15 à 30 ans membres d'une organisation active dans le domaine de la consolidation de la paix
- Focus groupe avec les femmes adultes
- Focus groupe avec les hommes adultes
- Les représentants des clubs d'écoutes
- Focus groupe avec les jeunes qui gèrent le centre culturel et le partenaire FOCHI

Les cibles des entretiens semi-structurés seront les informateurs clés suivants : le représentant des membres de la société civile, le leader de la jeunesse, deux responsables des structures de la jeunesse impliquées dans la consolidation de la paix dans la plaine de la Ruzizi, un responsables de club d'écoute pour chaque zone, un avec le responsable étatique de la jeunesse dans la plaine de la Ruzizi, un avec les

journalistes ou directeur des radios et un avec le responsable des organisations culturelles actives dans le milieu et du gerant du centre culturel pour la Jeunesse. Les entretiens seront réparti de la manière suivante, 4 à Luvungi, 4 à Sange, 4 à Bwegera et 4 à Luberizi, soit au total 16 entretiens.

Outil de collecte

Le questionnaire quantitatif comprend 20 questions.

Quant aux données qualitatives, deux guides séparées sont développées : un pour les groupes de discussions et l'autre pour les entretiens semi-structurés avec les informateurs clés. Un questionnaire séparé pour les FG avec les clubs d'écoute a été développé.

Ces trois outils sont disponibles dans les annexes ci-joints.

Analyse des données

Les données seront analysées par triangulation d'information basées sur les quatre sources: étude de base, sondage quantitatif, les focus groups, les entretiens individuels. Les mêmes outils (questionnaire pour le sondage quantitatif, pour focus groups et guides d'entretien) seront utilisés dans tous les sites ciblés par l'évaluation. Le logiciel Excel sera utilisé dans la saisie et le traitement des données quantitatives à la suite du téléchargement de la base des données collectées via Iform.

Ressources humaines

La récolte des données sera faite par l'Assistant DME base à Bukavu sous la supervision de la DME Manager pour la RDC. L'analyse et la rédaction du rapport seront faites par l'Assistant DME avec l'appui et sous la supervision du DME Manager pour la RDC, Carlotta FASSIOTTI, et avec l'expertise et l'appui de la spécialiste régionale DME pour l'Afrique centrale, de l'Est et du Sud, Adrienne LEMON.

Coaching des enquêteurs et exécution de l'enquête

Sis consultants (dont 5 enquêteurs et 1 preneur des notes) seront recrutés localement. Pour identifier les participants aux groupes de discussion, nous allons recourir à l'équipe du projet et aussi aux mobilisateurs locaux. Cette approche permet de rentabiliser les fonds mais aussi de veiller sur la qualité du travail en utilisant les personnes qui connaissent la culture locale. La phase préparatoire et l'implémentation de l'étude connaîtra l'appui technique de la gestionnaire DME, Carlotta FASSIOTTI et de la spécialiste régionale DM&E pour l'Afrique centrale, de l'est et du sud Adrienne LEMON.

Livrable

À l'issue de cette étude, un rapport d'environ 30 pages sera partagé au programme après son approbation au niveau du département.

Processus de travail

- Les TdR, l'approche et les outils seront développés par le département DME RDC avec l'appui de l'équipe DME régionale;
- La version approuvée sera partagée avec le programme pour inputs;
- Un coaching sur la compréhension des objectifs de l'étude et les techniques de collecte des données sera tenu avec l'équipe de collecte des données, dans ce cadre le questionnaire du sondage sera aussi prétexté;
- L'encodage des données sera automatique grâce à l'utilisation des tablettes, le nettoyage et la vérification des données encodées seront faits par l'assistant DME en collaboration avec le charge de la base des données;
- Toutes les données seront compilées, traitées et analyser pour la production d'un draft du rapport avec l'appui de la chargée DME;
- Une restitution sera organisée avec les partenaires et programmes puis dans les communautés pour faire une bonne entrée dans les actions projet;
- Publication du rapport.

Calendrier de la mise en œuvre de l'évaluation

De la collecte des données est prévu pour le 17 aout avec 3 semaines de collecte au total

Période	Activités	Responsable	Site
Du 29/07/ 2016 au 05/08/2016	Revue des TOR, approches et outils	Carlotta, Léon, Sylvie, Cindy	Bukavu, Goma
Du 08/08/2016 au 12/08/2016	Correction des outils par DME régional	Adrienne	Burundi
Du 15 au 16/08/2016	Développement de masque de saisie sur les Ipad	Marcellin	Goma
Le 16 et 17/08/2016	Coaching des consultants et test du questionnaire	Emmanuel, Léon, Marcellin + consultants	Bukavu,
Le 18/07/2016	Corrections éventuelles des questionnaires dans Iform	Marcellin	Goma
Le 18/07/2016	Début collecte des données	Emmanuel, Léon + consultants	Bukavu

Annexe 2: questionnaire de collecte quantitative

Questionnaire - Sondage

PARTIE 1: INFORMATION ENQUETEUR

#	Questions	Réponses
	Nom de l'enquêteur:	
	Date:	

PARTIE 2: CONSENTEMENT INFORME

L'enquêteur doit lire à haute voix la partie 2.1

#	Question	Réponses et Codes
	<p>Bonjour. Mon nom est _____ et je travaille pour Search for Common Ground, une organisation non gouvernementale qui travaille dans la transformation des conflits. Nous menons une enquête sur le rôle de la jeunesse dans la consolidation de la paix dans la plaine de la Ruzizi et en RDC.</p> <p>La participation à l'enquête est volontaire et tous les résultats seront gardés confidentiels et anonymes. Vous êtes libre de refuser de répondre à une ou toutes les questions, et vous pouvez choisir d'arrêter l'enquête à tout moment. Vous ne serez pas payé pour répondre à ces questions, mais en participant vous contribuerez au développement de votre région. Les résultats de cette enquête seront uniquement utilisés pour aider Search for Common Ground à concevoir de meilleurs programmes dans cette région (entité).</p> <p>Cette enquête prendra environ 10 minutes. Êtes-vous d'accord de participer ?</p>	<p>(1) Oui</p> <p>(2) Non</p> <p><i>Si oui commencer l'entretien, si non remercier la personne et passer au prochain enquêtés.</i></p>

PARTIE 3: QUESTIONNAIRE

	Question	Réponses et Codes	Instructions
DONNEES SOCIODEMOGRAPHIQUES			
1	Sexe	(1) Homme (2) Femme	
2	Age	(1) 15-24 ans (2) 25-30 ans (3) 31 ans et plus	
3	Quel est votre groupe ethnique	(1) Barundi (2) Bafuliro (3) Babembe (4) Banyamulenge (88) Autres à préciser	
QUESTIONS LIEES AUX INDICATEURS			
4	Selon vous, est ce qu'il y a de l'insécurité/instabilité dans votre	(1) Oui (2) Non	<i>Si non aller à la question 6</i>

	milieu ?	(99) Pas de réponse/Je ne sais pas	
5	Si oui, quelle est la première raison qui cause cette insécurité/instabilité ?	(1) Parce qu'il y a des divisions entre les ethnies (2) Parce qu'il y a des conflits entre ceux qui sont historiquement autochtones et ceux considérés comme nouveaux venant (3) Parce qu'il y a des conflits liés à la culture (4) Parce qu'une catégorie des personnes est manipulée et protégée par certains leaders politiques (5) A cause des ressources naturelles (6) Parce que les forces de sécurité (FARDC et PNC) ne sont pas présent ou manque de capacité (7) Les conflits liés au pouvoir (8)Présence de milices/rebelles (9)Circulation des armes dans zones transfrontalières (88) Autres à préciser (99) Pas de réponse/Je ne sais pas	Une seule réponse possible
6	Quelles sont les mesures nécessaires pour trouver des solutions à l'insécurité/instabilité au sein de votre milieu ?	(1) Dialogue intercommunautaire (2) Activités de rapprochement (festival, jeux, etc.) (3) Résoudre le problème individuellement (4) Recours aux forces de l'ordre (5) Fuir / se cacher (88) Autres à préciser (99) Pas de réponse/Je ne sais pas	
7	Quelle assertion correspond le mieux à votre situation actuelle :	1) Je suis impliqué dans un processus de dialogue intercommunautaire afin de trouver des solutions à l'insécurité et à l'instabilité dans mon milieu. 2) Je ne suis pas impliqué dans un processus de dialogue intercommunautaire afin de trouver des solutions à l'insécurité et à l'instabilité dans mon milieu. (99) Pas de réponse/Je ne sais pas	
8	Pensez-vous avoir des points communs (comme valeur, coutume, héritage, intérêt) avec les membres des autres communautés/groupes ethniques dans votre milieu ?	(1) Oui (2) Non (99) Pas de réponse/Je ne sais pas	Si non, aller à la question 10
9	Si oui, pouvez-vous me citer au moins deux ?		Ecrivez sans abréviation quelconque dans la case à gauche.
10	Pensez-vous que les jeunes sont impliqués dans l'analyse des conflits locaux au sein de votre communauté ?	(1) Oui (2) Non (99) Pas de réponse/ Je ne sais pas	Si non, allez à la question 13
11	Si oui (question 10), pensez-vous que ces jeunes possèdent des connaissances et compétences pour résoudre et transformer les conflits ?	(1) Oui (2) Non (99) Pas de réponse/Je ne sais pas	

12	Si oui, à quel niveau les jeunes sont-ils impliqués dans l'analyse des conflits la recherche de solutions à ces conflits	(1) Activement (2) Moyennement (3) Faible (4) Pas du tout (99) Pas de réponse/je ne sais pas	
13	Pensez-vous que les jeunes sont impliqués dans la recherche des solutions aux conflits au sein de votre communauté ?	(1) Oui (2) Non (99) Pas de réponse/ Je ne sais pas	Si non allez à la question 15
14	Si oui, à quel niveau les jeunes sont-ils impliqués dans la recherche de solutions à ces conflits	(1) Activement (2) Moyennement (3) Faible (4) Pas du tout (99) Pas de réponse/je ne sais pas	
15	Récemment, (dans les six derniers mois), avez-vous collaboré avec des jeunes d'une autre communauté que la vôtre ?	(1) Oui (2) Non (99) Pas de réponse/Je ne sais pas	<i>Seulement aux jeunes, si non allez à la question 17</i>
16	Si oui, est-ce que vous pouvez nous donner un exemple ? (<i>cette question est à poser seulement aux jeunes, Écrivez sans abréviation quelconque dans la case à gauche.</i>)		
17	Avez-vous connaissance d'une structure de résolution et prévention des conflits dans votre communauté ?	(1) Oui (2) Non (99) Pas de réponse/Je ne sais pas	Si non aller à la question n°20
18	Si oui, diriez-vous que cette structure est :	(1) Tout à fait fonctionnel (2) Peu fonctionnel (3) Pas du tout fonctionnel (99) Pas de réponse/ Je ne sais pas	
19	Si oui, quel type de structure vous connaissez ?	(1) ONG (2) Société civile (3) Forum communautaire (4) Force de sécurité (88) Autre à proposer (99) Pas de réponse/Je ne sais pas	
20	Récemment, (au cours des 6 derniers mois), est ce que des initiatives de construction de la paix ont été entreprises au sein de votre communauté ?	(1) Oui (2) Non (99) Pas de réponse/ Je ne sais pas	Si non aller à la question n°22
21	Si oui, diriez-vous quelles ont été menées par :	(1) Les hommes exclusivement (2) Les hommes et les femmes (3) Les femmes exclusivement	

		(99) Pas de réponse/ Je ne sais pas	
22	Connaissez-vous une femme dans votre communauté qui contribue de façon active à la construction de la paix dans votre milieu ?	(1) Oui (2) Non (99) Pas de réponse/ Je ne sais pas	Si non, allez à la question 25
23	Comment est-ce que ces femmes ont participé ?		
24	Si oui, combien de femmes connaissez-vous qui ont participé activement à la promotion de la paix dans votre milieu récemment (au cours de ce 6 derniers mois) ?	(1) Une femme (2) Deux femmes (3) Trois femmes (4) 4 femmes et plus	

QUESTIONS PROGRAMMING ET NOTORIETE SFCG			
25	Écoutez-vous la radio ?	(1) Oui (2) Non (88) Pas de réponse/Je ne sais pas	Si non allez à la question 29
26	Si oui, laquelle suivez-vous le plus souvent ?	(1) Radio Lemera (2) Radio Maendeleo (3) Radiotélévision Nationale Congolaise RTNC (4) Radio les messagers du peuple (5) Radio Rurale de Sange (6) Radio Coopérative (7) Radio Itara (88) (88) Autres à préciser..... (99) Je ne sais pas/ pas de réponse	Une seule réponse possible.
27	Si oui (question 28) quel est le thème sur lequel vous aimeriez le plus écouter à la radio ?	(1) Transformation pacifique des conflits (2) Cohésion sociale (3) La politique (4) Dialogue entre les communautés (5) Lutte contre le tribalisme (6) La médiation sur les conflits fonciers (7) Lutte contre le chômage (8) Activités génératrices de revenu (88) Autres à préciser..... (99) Je ne sais pas/ Pas de réponse	Citez les assertions pour le répondant et cochez seulement une seule réponse possible.
28	Si oui (question 28) quelles sont vos heures préférées pour écouter la radio	(1) Entre 4h00 et 6h00 (2) Entre 6h00 et 8h00 (3) Entre 8h00 et 10h00 (4) Entre 10h00 et 12h00 (5) Entre 12h00 et 14h00 (6) Entre 14h00 et 16h00	Une seule réponse possible

		(7) Entre 16h00 et 18h00 (8) Entre 18h00 et 20h00 (9) Entre 20h00 et 22h00 (10) Entre 22h00 et 24h00 (11) Entre 24h00 et 4h00	
29	Avez-vous déjà participé ou entendu parler de SFCG ?	(1) Oui (2) Non (99) Je ne sais pas, pas de réponse.	Si non, terminer l'enquête
30	Si oui, comment?	(1) J'ai bénéficié d'une formation de SFCG (2) J'ai écouté une émission produite par SFCG (3) J'ai assisté à une projection de cinéma mobile organisé par SFCG (4) J'ai assisté à une performance de théâtre participatif organisé par SFCG. (5) J'ai lu la bande dessinée produite par SFCG (88) Autre à préciser (99) Pas de réponses/ Je ne sais pas	Plusieurs réponses possibles.

Merci pour votre contribution

Annexe 3: Outils de collecte qualitative

QUESTIONNAIRE POUR LES FOCUS GROUP DU PROJET JEUNESSE POUR LA PAIX DANS LA PLAINE DE LA RUZIZI

- 1) Selon vous, est ce qu'il y a de l'insécurité/instabilité dans votre milieu? si oui pourquoi, si non pourquoi ?
- 2) Selon vous quelles sont les mesures nécessaires pour trouver des solutions à l'insécurité/instabilité au sein de votre milieu ? Pourquoi?
- 3) En tant que [fille/garçon/homme/femme] est-ce qu'il est important pour vous de participer au dialogue communautaire ? Si oui, qu'est-ce que vous y apporteriez en tant que [fille, garçon/homme/femme]??
- 4) Pensez-vous avoir des points communs (comme valeur, coutume, héritage, intérêt) avec les membres des autres communautés/groupes ethniques dans votre milieu ? **Si oui lesquels ?** si non pourquoi ?
- 5) (Question à adresser aux jeunes).Avez-vous récemment collaboré avec des jeunes d'une autre communauté que la vôtre ? Si oui, comment, donnez un exemple ? Si non pourquoi pas ? En ce moment avez-vous une collaboration en cours avec des jeunes d'une autre communauté, si oui laquelle ? Que faites-vous ?
- 6) Avez-vous connaissance d'une structure de résolution et prévention des conflits dans votre communauté ? Si oui laquelle ? Que fait- elle concrètement ? Pouvez-vous donner

des exemples de son activité/impact ? Qui la compose ? Comment fonctionne-t-elle ? (Périodicité des rencontres, structure..) ?

- 7) Pouvez-vous nous décrire le rôle des jeunes dans la résolution des conflits dans votre milieu ? : Pensez-vous que les jeunes sont impliqués dans l'analyse des conflits locaux ? Pensez-vous que les jeunes sont impliqués dans la recherche de solutions non violentes au sein de votre communauté ? Si oui comment ? Pouvez-vous donner des exemples concrets ? Si non que ce qui les en empêche ?
- 8) Pensez-vous que ces jeunes possèdent des connaissances et compétences pour résoudre et transformer les conflits ? Si oui lesquelles ? Si non pourquoi pas ?
- 9) Quelles activités pourraient aider les jeunes à s'impliquer plus dans les initiatives de consolidation de la paix ou résolution des conflits ?
- 10) Récemment (au cours des 6 derniers mois), est-ce que des initiatives pour la construction de la paix/la cohésion sociale ont été entreprises au sein de votre communauté ? Si oui lesquelles, par qui, pour quel résultat ? Si non pourquoi selon vous ?
- 11) Quel rôle jouent les femmes dans la consolidation de la paix et la résolution/prévention des conflits dans votre milieu ? A quelles difficultés se heurtent-elles ? Qu'est-ce qui pourrait améliorer ou renforcer leur implication dans ce domaine selon vous ?
- 12) Connaissez-vous une femme dans votre communauté qui a contribué de façon active à la construction de la paix dans votre milieu récemment (pendant les six derniers mois) ? Si oui, que ce que cette (ces) femmes ont fait exactement ?
- 13) Pensez-vous que c'est important d'impliquer les femmes dans la consolidation de la paix et la résolution/prévention des conflits ? Pourquoi ? Pouvez-vous donner des exemples concrets pour illustrer votre réponse.
- 14) Il y a-t-il un/des centre(s) culturel ici chez vous ? Que fait/ont ces centres ? Qui les fréquente (jeune ? femmes ? communautés ?) ? Pour faire quoi/quelles activités ?
- 15) Que ce qui vous plaît dans ce que font ces centres ? Que ce qui pourriez les rendre plus utile selon vous ? Est-ce que il a les moyens nécessaires pour fonctionner ? Pourquoi ?
- 16) Est-ce qu'ils jouent un rôle dans la consolidation de la paix ? Si oui, comment ?

Merci pour votre contribution

QUESTIONS POUR LES ENTRETIENS CLES DU PROJET JEUNESSE POUR LA PAIX DANS LA PLAINE DE LA RUZIZI

- 1) Selon vous, est ce qu'il y a de l'insécurité/instabilité dans votre milieu? si oui pourquoi, si non pourquoi ?
- 2) Si oui, avez-vous pris des initiatives pour remédier à cette insécurité/instabilité ? Lesquelles ? Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ? Quel succès ou réussite avez-vous rencontré dans le cadre de ces initiatives ?
- 3) Pensez-vous qu'il est nécessaire d'avoir un dialogue inter communautaire pour trouver de solution à l'insécurité/instabilité au sein de votre milieu ? si oui pourquoi, si non pourquoi ? Pensez-vous que ça serait utile pour vous personnellement d'y participer (ou d'être impliqué) pour cette cause ? Pourquoi ?
- 4) Y a-t-il déjà eu un dialogue inter communautaire dans votre milieu ? Si oui, qui l'a organisé ? quels étaient les résultats ? comment avez-vous trouvé ce dialogue ? y avez-vous participé ? si oui pourquoi vous y avez participé ? Si non pourquoi vous n'y avez pas participé ?
- 5) Pensez-vous qu'il y a des points communs (comme valeur, coutume, héritage, intérêt) entre les communautés/groupes ethniques dans votre milieu ? **Si oui lesquels ?** si non pourquoi ?
- 6) Pensez-vous que les jeunes sont impliqués dans l'analyse des conflits locaux ? et dans la recherche de solution non violente au sein de votre communauté ? Si oui comment ? pensez-vous que ces jeunes sont actifs pour consolider la paix dans votre milieu ? si oui comment, si non pourquoi ? Pouvez-vous donner des exemples concrets qui montrent que les jeunes sont impliqués et actifs? Si non que ce qui les en empêche ?
- 7) Pensez-vous que ces jeunes possèdent des connaissances et compétences pour résoudre et transformer les conflits ? Si oui lesquelles ? Si non pourquoi pas?
- 8) Quelles activités pourraient aider les jeunes à s'impliquer plus dans les initiatives de consolidation de la paix ou résolution des conflits ?
- 9) Avez-vous collaboré, récemment, avec des jeunes d'une autre communauté que la vôtre ? Si oui, comment, donnez un exemple ? Si non pourquoi pas ?
- 10) Avez-vous connaissance d'une structure de résolution et prévention des conflits dans votre communauté ? Si oui laquelle ? Que fait- elle concrètement ? Pouvez-vous donner des exemples de son activité/impact ? Qui la compose ? Comment fonctionne-t-elle ? (Périodicité des rencontres, structure..) ?

- 11) Récemment, (au cours des 6 derniers mois), est ce que des initiatives de construction de la paix ont été entreprises au sein de votre communauté ? Si oui lesquelles, par qui, pour quel résultat ? Si non pourquoi selon vous ?
- 12) Pensez-vous que les femmes ont un rôle à jouer dans la consolidation de la paix et la résolution/prévention des conflits dans votre milieu ? si oui lesquels ? A quelles difficultés se heurtent-elles ? Que ce qui pourrait améliorer ou renforcer leur implication dans ce domaine selon vous ?
- 13) Connaissez-vous une femme dans votre communauté qui a contribué de façon active à la construction de la paix dans votre milieu récemment (pendant les six derniers mois) ? Si oui, que ce que cette (ces) femmes ont fait exactement ?
- 14) Pensez-vous que c'est important d'impliquer les femmes dans la consolidation de la paix et la résolution/prévention des conflits ? **Pourquoi ?** Pouvez-vous donner des exemples concrets pour illustrer votre réponse.
- 15) Il y a-t-il un/des centre(s) culturel ici chez vous ? Que fait/ont ces centres ? Qui les fréquente (jeune ? femmes ? communautés ?) ? Pour faire quoi/quelles activités ?
- 16) Que ce qui vous plaît dans ce que font ces centres ? Que ce qui pourriez les rendre plus utile selon vous ? Est-ce que il a les moyens nécessaires pour fonctionner ? Pourquoi ?
- 17) Jouent-ils un rôle dans la consolidation de la paix ? Pourquoi ? Comment ?

Merci pour votre contribution

QUESTIONNAIRE POUR LES FOCUS GROUP avec les clubs d'écoute

- 1) Depuis quand le club écoute dont vous faite partie existe?
- 2) Quelle sont les raisons de sa création? Qui sont les acteurs impliqués dans cette création?
- 3) Comment il fonctionne? Quel est son but?
- 4) Quels sont les atouts du club ? Qu'est-ce que la participation vous a apporté personnellement ?
- 4) Est-ce que les réunions sont régulières ? Si oui/non, pourquoi ?
- 5) Est-ce que le club a des moyens pour être fonctionnel de façon autonome? Expliquez.
- 6) Est-ce que vous connaissez des autres clubs d'écoute dans la zone ? Est-ce qu'il fonctionne de la même façon ?
- 7) Est-ce qu'à votre avis les clubs d'écoute peuvent fonctionner même en dehors de la plaine ? Si oui/non, pourquoi ?

Merci pour votre contribution